75 BtB 1934 - 2009
Bureau de la traduction
Translation Bureau

VOLUME 6 2

JUIN/JUNE 2009

L'Actualité langagière Language Update

- À la recherche du français perdu : la pertinence de Proust
- Coopération technolinguistique – Afrique
- Designer les espèces en péril au Canada
- « à même »
- The secrets of syntax (Part 1)
- Les changements climatiques, un problème singulier
- « *Le deuxième plus important* »
- *Venise du Nord* et autres surnoms
- Lexico del Foro Interparlamentario de las Américas (FIPA)
- La reconnaissance vocale et les langagiers
  Voice recognition for language professionals

Travaux publics et services gouvernementaux Canada
Public Works and Government Services Canada

Canada

Nos collaborateurs
Our Contributors

Marc-Alexandre Beaulieu, biologiste, a été traducteur dans le domaine scientifique avant de devenir terminologue à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. Il est membre de la Société canadienne d'onomastique. / ***Marc-Alexandre Beaulieu***, whose background is in biology, was a scientific translator before becoming a terminologist with the Terminology Standardization Directorate of the Translation Bureau. He is a member of the Canadian Society for the Study of Names.

Éric Charette est chef de la Division de la terminotique, à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. / ***Éric Charette*** is Chief of the Terminotics Division of the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate.

Marie D'Aoust, terminologue au Bureau de la traduction, est diplômée de l'Université du Québec en Outaouais en traduction et rédaction. Elle est responsable des domaines qui touchent les sciences naturelles (botanique, zoologie, etc.) et de l'environnement. / ***Marie D'Aoust*** is a Translation Bureau terminologist with a degree in translation and writing from the Université du Québec en Outaouais. She is responsible for the fields of environment and natural sciences (botany, zoology, etc.).

Jacques Desrosiers, rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité langagière*, est évaluateur au Bureau de la traduction, où il prépare des examens et évalue des textes de tout genre. Il a coordonné la dernière édition du *Guide du rédacteur*. / ***Jacques Desrosiers***, Assistant Editor-in-Chief of *Language Update*, is an evaluator with the Translation Bureau, where he prepares exams and evaluates various texts. He was principal coordinator of the latest edition of the *Guide du rédacteur*.

Shelly Gachuruzi est gestionnaire de projets à la Direction de la normalisation terminologique et coordonnatrice du projet *Cooperation technolinguistique – Afrique*. / ***Shelly Gachuruzi*** is a project manager with the Terminology Standardization Directorate and coordinator of the *Cooperation technolinguistique – Afrique* project.

Andre Guyon a étudié en traduction et en informatique avant d'entrer au Bureau de la traduction, où il a contribué à titre d'expert-conseil en technologies langagières à la réalisation de logiciels précieux pour le Bureau. / ***Andre Guyon*** studied translation and computer science before coming to the Translation Bureau, where he has acted as a language technologies consultant and helped develop valuable software for the Bureau.

Fredelin Leroux fils, collaborateur pigiste, est un ancien traducteur de la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction. Il est apparu hui à la retraite. / One of our regular contributors, ***Fredelin Leroux fils*** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate. He is now retired.

Paul Leroux, plombier à ses heures, a trois romans à son actif, mais n'a fait publier jusqu'ici que de brefs récits. Il écrit en anglais, sa langue maternelle, mais n'exclut pas la possibilité d'une tentative en français. Il est au Bureau de la traduction depuis 1983 (au service de l'ACDI). / ***Paul Leroux*** dabbles in creative writing in his spare time. He has penned three novels but, so far, has published only a few short stories. He writes in English, his first language, but has not ruled out trying his hand at a novel in French. He has worked in the Translation Bureau since 1983 (co-located with CIDA).

Andre Manseau est directeur général intérimaire du Centre de recherche en technologies langagières. / ***Andre Manseau*** is Interim Director General of the Language Technologies Research Centre.

Frances Peck is a Vancouver-based writer and editor. She has taught grammar, writing and editing for over two decades for the University of Ottawa, Douglas College, Simon Fraser University and countless government and private sector organizations. / ***Frances Peck***, rédactrice et réviseure, travaille à Vancouver. Au cours des vingt dernières années, elle a enseigné la grammaire, la rédaction et la révision à l'Université d'Ottawa, au Collège Douglas, à l'Université Simon Fraser et dans de nombreux organismes du gouvernement et du secteur privé.

Andre Racicot, formateur, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. / A trainer and political science graduate who speaks several languages, ***Andre Racicot*** gives the workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

Terminologue à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction, ***Sueli Santos*** est chargée d'actualiser et d'enrichir le contenu portugais de TERMIUM®. / ***Sueli Santos***, a terminologist with the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate, is responsible for updating and enriching the Portuguese component of TERMIUM®.

L'Actualité langagière est publiée quatre fois l'an par le Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
btb.gc.ca

Language Update is published four times a year by the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada.
btb.gc.ca

ISSN 1712-0063

ABONNEMENT (SS2-4/6-2)

1 an (4 numéros et un index annuel) 53,50 $ + 5 % TPS = 56,18 $

Au numéro 9,50 $ (livraison et TPS en sus)

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

SUBSCRIPTION RATES (SS2-4/6-2)

1 year (4 issues and 1 annual index) CA$53.50 + 5% GST = $56.18

Per issue CA$9.50 (plus delivery and GST)

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Publishing & Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Mot de la rédaction
A Word from the Editor-in-Chief

Denise Cyr, trad. a.

Translation: Renata Isajkiw

Quel beau tour d'horizon nous fait faire notre revue en ce début d'été! Je vous rappelle que 2009 est une année toute spéciale pour le Bureau de la traduction : notre organisation a 75 ans et est en grande forme.

Pour vous le prouver, je vous invite à lire la brochette d'articles que nous ont préparée nos collaborateurs. Au menu terminologique : les auteurs vous mettent l'eau à la bouche avec des textes sur les changements climatiques et les progrès de la reconnaissance vocale. Un survol de nouveaux glossaires et lexiques montre bien la collaboration du Bureau de la traduction avec le Collège de l'Arctique du Nunavut et le Forum interparlementaire des Amériques. Au menu linguistique, vous pourrez goûter à une savoureuse réflexion sur l'œuvre de Marcel Proust, découvrir les secrets de la syntaxe anglaise pour mettre du piquant dans vos écrits, devenir fin connaisseur en surnoms des toponymes, et être *à même* de parler du calque *le deuxième plus important*. Je sème la confusion dans votre esprit? Éloignons-nous de cette table bien garnie et voyageons un peu vers l'Afrique, où une initiative des plus intéressantes permet d'alphabétiser et d'instruire des populations et de moderniser des langues transfrontalières; il s'agit là d'un bel exemple de partenariat entre le Bureau et ses collaborateurs d'Europe et d'Afrique. Comme vous pouvez le constater, nos collaborateurs ont des intérêts tous azimuts et sont bien actifs.

Aurez-vous remarqué que la chronique *Wouldn't* n'est pas au menu dans ce numéro? J'ai le regret de vous annoncer que la chronique fait relâche. Mille mercis à Katherine Barber qui, pendant plus de quatre ans, nous a ravis par l'élégance de sa plume et la finesse de ses propos.

À tous, bonne lecture, et passez un merveilleux été.

Denise Cyr, rédactrice en chef

This issue of *Language Update* offers up a great sampling of topics to mark the start of summer. After all, 2009 is a special year for the Translation Bureau: our organization turns 75 and is still going strong!

Of course, because the proof of the pudding is in the eating, I hope you'll have a look at the batch of articles whipped up for us by our contributors. On the terminology menu, we are offering articles about climate change and advancements in voice recognition technology to whet your appetite. An overview of new glossaries and lexicons highlights the Translation Bureau's work with the Nunavut Arctic College and the Inter-Parliamentary Forum of the Americas. When it comes to issues of language, you can sink your teeth into a delicious commentary by an avid reader of Marcel Proust, learn how to spice up your writing by discovering the secrets of syntax, become a true connoisseur of toponym nicknames, and chew over the use of the expressions *à même* and the calque *le deuxième plus important*. Confused? Then let's move on from this hearty feast and turn our focus to Africa, where an initiative has been implemented to promote public literacy and education and the modernization of trans-border languages. This is a perfect example of the partnerships forged between the Bureau and its European and African partners. As you can see, our contributors have wide-ranging interests and are hard at work.

You may have noticed that the *Wouldn't* column does not appear in this issue. Sadly, the column is discontinued. Many thanks to Katherine Barber who, for over four years, delighted us with her sharp wit and elegant prose.

Enjoy reading this issue and have a great summer!

Denise Cyr, Editor-in-Chief

Sommaire
Summary

L'avenir à la porte de votre bureau / The future at your office doorstep
Francine Kennedy, page 1

Après vingt ans d'innovations technologiques, que réserve l'avenir au traducteur? L'une des transformations les plus prometteuses est la reconnaissance vocale. / What does the future hold for translators after 20 years of technological innovations? One of the most promising advances is voice recognition.

La petite histoire du CRTL / A short history of the LTRC
André Manseau, page 7

Le Centre de recherche en technologies langagières, créé il y a six ans à l'Université du Québec en Outaouais, abrite aujourd'hui 60 langagiers experts qui réalisent une vingtaine de projets de R-D. / The Language Technologies Research Centre, established by the Université du Québec en Outaouais six years ago, today has 60 language experts working on some 20 R & D projects.

À la recherche du français perdu : la pertinence de Proust
Paul Leroux, page 8

Toute difficile qu'elle est à lire aujourd'hui, la *Recherche du temps perdu* récompense généreusement son lecteur en lui montrant toutes les possibilités de la langue française. / As difficult as it is to read today, *À la recherche du temps perdu* generously rewards readers by showing them all the possibilities of the French language.

Coopération technolinguistique – Afrique : un bon exemple de partenariat Canada-Afrique / Coopération technolinguistique – Afrique: A good example of a Canada-Africa partnership
Shally Gachuruzi, page 9

Par ce projet, le Bureau soutient les efforts consacrés par plusieurs pays africains à l'alphabétisation et à la modernisation des langues transfrontalières, comme le créole et le lingala. / Through this project, the Bureau is supporting the work of a number of African countries in promoting literacy and the modernization of cross-border languages, such as Creole and Lingala.

Des glossaires pour les Inuits / Glossaries reflect Inuit language
Éric Charette, page 11

Une douzaine de glossaires gratuits sont mis à la disposition de tous ceux, langagiers, enseignants, intervenants, qui s'intéressent aux collectivités inuites. / A dozen free glossaries are now available for language professionals, teachers, resource persons and anyone else who is interested in Inuit communities.

Désigner les espèces en péril au Canada
Marc-Alexandre Beaulieu, page 12

Le gouvernement fédéral et les provinces ont classé, selon différents niveaux, les espèces en péril au Canada. / The federal and provincial governments have classified Canada's species at risk by threat level.

Mots de tête : « à même »
Frédelin Leroux fils, page 14

Si le grand Corneille pouvait au 17e siècle chercher de la joie à même ses douleurs, pourquoi ne pourrions-nous pas aujourd'hui financer un projet à même les taxes? / The author discusses the uses of the expression *à même*, from the language of Corneille in the 17th century to today.

The secrets of syntax (Part 1)
Frances Peck, page 16

Syntax is, first and foremost, about word order. But to write well, you have to know how to play with that order, using techniques such as inversion, separation and ellipsis. / La syntaxe, c'est avant tout l'ordre des mots. Mais pour bien écrire, il faut savoir comment changer cet ordre : par exemple avec l'inversion, la séparation ou l'ellipse.

Les changements climatiques, un problème singulier
Marie D'Aoust, page 18

Y a-t-il un ou plusieurs changements climatiques en cours? Tout dépend de ce dont on parle : une région en particulier ou l'ensemble de la planète. / Is there one climate change or are many climate changes under way? It all depends on whether you are talking about a specific region or the planet as a whole.

« Le deuxième plus important »
Jacques Desrosiers, page 20

Pour qui souhaite éviter ce calque, les solutions de rechange ne manquent pas. Mais certains emplois sont beaucoup plus coriaces que d'autres. / The author discusses the many ways of avoiding the calque *le deuxième plus important*, with some uses being more challenging than others.

Traduire le monde : *Venise du Nord* et autres surnoms
André Racicot, page 23

Depuis toujours, de la Sérénissime République à la Ville lumière en passant par la perfide Albion, villes, pays et empires ont été parés de surnoms le plus souvent flatteurs, parfois accusateurs. / From the Most Serene Republic to the City of Light and Perfidious Albion, cities, countries and empires have always been branded with nicknames that range from the flattering to the accusatory.

Léxico del Foro Interparlamentario de las Américas (FIPA) / Léxico do Fórum Interparlamentar das Américas (FIPA)
Sueli Santos, pages 24

Elaborado a solicitud del FIPA, este Léxico contiene términos relacionados directamente con el lenguaje parlamentario canadiense, aunque no excluye la terminología común a otras instituciones parlamentarias. / Criado a pedido do FIPA este Léxico contém conceitos relacionados à linguagem parlamentar canadense, em particular, mas não exclui a terminologia habitual comum a todas as outras instituições parlamentares.

Carnet techno : La reconnaissance vocale et les langagiers / Tech Files: Voice recognition for language professionals
André Guyon, page 26

Patient, notre chroniqueur est parvenu à dompter le « dragon » de la reconnaissance vocale, et lui a même appris de nouveaux mots. Ensemble, ils filent maintenant à 70 mots à la minute. / Our patient columnist managed to tame the voice recognition "dragon" and even taught it a few new words. Together, they now clock 70 words per minute.

Glanures
page 30

Le mot de la P.-D.G.
A Word from the CEO

Francine Kennedy ■

Translation: Vicki Plouffe

L'avenir à la porte de votre bureau

Deux décennies d'innovation

Le bureau du traducteur des années 1970 paraîtrait tout à fait exotique aujourd'hui. Il y a à peine 30 ans, nos réseaux reliaient, par téléphone seulement, des services dotés de machines à écrire, de dictaphones et de fichiers terminologiques « maison ».

Combien de nouveaux instruments ont été ajoutés au poste de travail du traducteur depuis cette époque! Le bilan des deux dernières décennies décline toute une série de libérations matérielles facilitant l'exercice de la profession.

Pensez un moment aux fonctions de recherche, de correction, de comparaison de textes, d'uniformisation terminologique, de diffusion de renseignements et à la valse d'innovations que nos équipes ont apprivoisées depuis les années 1980 : machines de traitement de texte, ordinateurs, instruments disponibles en ligne, réseaux de courriel, accès à des sites intranet, bases terminologiques, logiciels linguistiques divers.

Dernière innovation, la mémoire de traduction apporte sans contredit une dimension nouvelle au travail de nos professionnels, à qui elle offre un accès instantané à d'immenses bases de textes et un alignement convivial d'expressions ou de phrases correspondantes dans nos deux langues officielles.

Et l'avenir?

Mais qu'est-ce qui se prépare maintenant? Quel avenir s'annonce? Quelles transformations viendront susciter de nouvelles appréhensions, mais aussi supprimer d'autres contraintes qui entravent l'activité intellectuelle du traducteur?

Trois pistes d'avenir se dessinent : la reconnaissance vocale, la traduction automatique, le multilinguisme.

La reconnaissance de la voix aurait été fort utile durant les années héroïques de nos vieux dictaphones. Aujourd'hui, les jeunes manient le clavier avec une aisance qu'on dirait innée. Mais les progrès techniques des logiciels de reconnaissance vocale nous offrent de nouvelles « solutions mains libres » qui laissent entrevoir une véritable révolution.

The future at your office doorstep

Two decades of innovation

The translator's office of the 1970s would seem like totally unfamiliar territory today. Just 30 years ago, our network connections were only by telephone between units equipped with typewriters, dictaphones and in-house terminology card catalogues.

So many new tools have been added to the translator's work station since that time! Over the past two decades, a whole series of labour-saving tools have been introduced to make it easier to do the job.

Think for a moment of all the functions for research, correction, text comparison, terminology standardization and sharing of information, in addition to the parade of innovations that our teams have mastered since the 1980s: word-processing machines, computers, online tools, email networks, access to intranet sites, terminology databases and various language programs.

The latest innovation, the translation memory, unquestionably brings a whole new dimension to the work of our professionals, offering them instant access to huge textbases and user-friendly alignment of matching expressions or phrases in both our official languages.

What's next?

And what's in the works? What does the future hold? What transformations will generate new concerns, but also eliminate obstacles to the translator's intellectual activity?

Three areas are showing interesting possibilities: voice recognition, machine translation and multilingualism.

Voice recognition would have been very useful in the glory days of our old dictaphones. Today, young people have an almost innate sense of how to handle a keyboard. But technological advancements in voice recognition software are offering us new "hands-free solutions" that will truly revolutionize the way we do things.

La traduction automatique (TA)? Même les moins sceptiques d'entre nous estiment qu'elle se bute depuis longtemps à des limites infranchissables et qu'il n'y a rien à en attendre. Or, les choses évoluent à ce chapitre également. Les logiciels de TA peuvent maintenant produire des chaînes de sept ou huit mots… le facteur de fiabilité en cette matière est ce qu'on appelle « l'entraînement ». Pour constituer un bon « entraînement », il faut, semble-t-il, une base de 75 millions de mots. Le logiciel, lancé dans un environnement aussi riche, parviendrait à produire des ensembles textuels fort valables.

Récemment encore, le multilinguisme concernait les relations extérieures du Canada et, chez nous, certains services linguistiques marginaux. Une sensibilité nouvelle à la diversité modifie désormais le paysage langagier, même dans le secteur des langues officielles. Cette dimension a nécessairement un volet technique, puisque la localisation passe par le multimédia et Internet, et concerne non seulement le message verbal mais son support lui-même.

Nos milieux professionnels seront forcés d'innover demain, comme ils l'ont fait hier. Le gourou de la gestion Peter Drucker avait raison : « La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer. »

What about machine translation (MT)? Even the least sceptical of us believe that some time ago it had already gone as far as it could go and nothing more could be expected. But there is progress in this area too. MT software can now produce strings of seven or eight words. The reliability factor is known as "training." For good machine "training," a base of 75 million words seems to be needed. The software run on such a well-stocked corpus would produce some very useful wording.

Until quite recently, multilingualism was restricted to Canada's foreign relations and some small-scale language services in our society. New sensitivity to diversity is changing the language landscape, even in the official languages sector. This dimension of course has a technical component, since localization entails multimedia and the Internet and affects not only the verbal message but also the medium itself.

Our professional communities will be forced to innovate tomorrow, as they did yesterday. In the words of management guru Peter Drucker, "The best way to predict the future is to create it."

Francine Kennedy

L'industrie en marche / Industry Insights

André Monsaou

La petite histoire du CRTL

Issu du Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement du Canada lancé en 2003, le Centre de recherche en technologies langagières (CRTL) a vu le jour grâce aux efforts concertés de trois partenaires fondateurs : l'Université du Québec en Outaouais (UQO), le Conseil national de recherches du Canada (CNRC) et le Bureau de la traduction (BT) du gouvernement du Canada. Ce plan d'action accordait 10 M$ sur cinq ans au CNRC pour aider à la création du CRTL.

L'immeuble du CRTL, financé pour un total de 15 M$ par les gouvernements du Canada et du Québec, a été inauguré en mai 2006 sur le campus de l'Université du Québec en Outaouais. Il abrite aujourd'hui environ soixante experts dans le domaine langagier : professeurs de l'UQO, chercheurs du CNRC, experts du BT, représentants de l'Association de l'industrie de la langue (AILIA) et de Langues Canada, ainsi que deux entreprises en incubation. Ces experts représentent une valeur de 6 M$ par année en travaux de recherche. L'immeuble comprend aussi des espaces pour accueillir des entreprises qui désirent développer des technologies langagières en collaboration avec les chercheurs du CRTL.

Projets de R-D

Aujourd'hui, près d'une vingtaine de projets de recherche et développement (R-D) sont en cours au CRTL. Y contribuent une vingtaine de partenaires externes, dont une dizaine d'entreprises, cinq établissements canadiens d'enseignement supérieur et deux universités européennes.

En 2007-2008, plusieurs projets ont fait des progrès importants, du point de vue tant de la recherche que de l'étendue des collaborations. On compte entre autres PORTAGE, TerminoWeb et le projet de Logiciel de clavardage multilingue. Pour en savoir davantage, nous vous invitons à visiter crtl.ca [**http://www.crtl.ca/fr/publications.htm**], le site Web du Centre de recherche en technologies langagières. ■

A short history of the LTRC

Established as a result of the Government of Canada's 2003 Action Plan for Official Languages, the Language Technologies Research Centre (LTRC) came to be through the concerted efforts of three founding partners: the Université du Québec en Outaouais (UQO), the National Research Council of Canada (NRC) and the federal Translation Bureau (TB). The Action Plan awarded the NRC $10 million over five years to help create the LTRC.

The LTRC building, which received a total of $15 million in funding from the Canadian and Quebec governments, officially opened in May 2006 on the Université du Québec en Outaouais campus. Today, it houses approximately 60 language experts: UQO professors, NRC researchers, TB experts, Language Industry Association (AILIA) and Language Canada representatives, and two companies that are still in development. These experts represent a value of $6 million a year in research work. The building also includes space to house companies that would like to develop language technologies with LTRC researchers.

R & D projects

Today, about 20 research and development (R & D) projects are under way at the LTRC with about 20 external partners, including a dozen companies, five Canadian higher-education establishments and two European universities.

During 2007–08, many projects made significant inroads, in terms of both research and the scope of their partnerships, such as PORTAGE, TerminoWeb and the Multilingual Chat Software project. To find out more, visit the Language Technologies Research Centre Web site at ltrc.ca [**http://www.crtl.ca/en/publications.htm**]. ■

À la recherche du français perdu : la pertinence de Proust

Paul Lorrain

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » Huit petits mots, une phrase très courte, et me voilà plongé dans l'univers de Marcel Proust, dont le chef-d'œuvre *À la recherche du temps perdu* est réputé être la fine fleur de la littérature française du XX^e siècle. Il s'agit de sept romans qui, dans l'édition que je lisais, s'étendent sur 2 400 pages.

Mes amis et mes collègues s'étonnaient du fait que je me lance à la conquête de cet Everest littéraire. Certains avaient lu un seul de ces romans, d'autres ne s'étaient pas aventurés plus loin que la première page de l'œuvre. Le style de Marcel Proust s'avérait trop rébarbatif à leur goût.

Défis et récompenses pour le lectorat en général

Les phrases de Proust peuvent en effet sembler bien longues. Pourtant, elles sont toujours d'une merveilleuse limpidité. On ne se perd aucunement dans un dédale. Le fil, comme celui d'Ariane, est toujours facile à suivre.

J'avoue que l'œuvre renferme quelques passages arides et même ennuyeux. C'est normal qu'un romancier ne puisse maintenir, du début à la fin, le même niveau d'intérêt. Par contre, le chef-d'œuvre de Proust contient de vrais petits bijoux qui mériteraient d'être des morceaux d'anthologie. Je songe, entre autres, au passage célèbre dans *Du côté de chez Swann* où le protagoniste trempe, dans sa tisane, une madeleine dont le goût évoque tout un pan de sa vie, son enfance dans la ville normande de Combray. Celle-ci surgit littéralement comme un fond de scène dans l'imaginaire du lecteur. Il y a aussi ces pages dans *Le Côté de Guermantes* qui racontent les derniers jours de la grand-mère du héros. Ce récit est empreint d'une tendresse profonde et d'une tristesse infinie.

À la recherche du temps perdu peut s'avérer une œuvre difficile et exigeante pour le lecteur moderne. Elle demande une grande culture générale et un certain bagage de connaissances sur l'histoire, l'art, la musique, la littérature et la philosophie européennes. Ces éléments font souvent défaut aujourd'hui, même parmi les gens instruits. Mais, justement, la lecture de Proust est tonifiante, car elle nous incite à approfondir ces matières pour en savoir plus long. Nul besoin, cependant, de posséder un savoir encyclopédique. Au moyen d'outils à la disposition de tous, notamment Internet et surtout Wikipedia, nous pouvons facilement nous documenter pour mieux nous situer dans l'univers de l'auteur.

Si nous savons relever ces défis, que de récompenses l'œuvre ne nous réserve-t-elle pas! D'abord, comme toute création imaginaire, celle de Proust nous dépayse, nous transporte, nous permet d'entrer dans un monde différent du quotidien. *À la recherche du temps perdu* nous offre un instantané de la société française à un moment très précis, cette fin de siècle où elle était profondément divisée, scindée en deux camps farouchement opposés, par l'affaire Dreyfus et la vague d'antisémitisme qu'elle a déclenchée, contre laquelle Émile Zola a proféré, à juste titre, son célèbre « J'accuse! ».

Par surcroît, à un plus haut degré que d'autres romans français tout aussi dignes du nom, le roman-fleuve de Proust nous fait redécouvrir le plaisir sensoriel (j'oserais même dire sensuel) de la langue, d'une langue infiniment riche. Pour cette raison seule, l'œuvre de Proust mérite d'être lue.

L'intérêt de Proust pour les langagiers

Quand nous lisons la prose magistrale de Proust, son style nous imprègne comme par osmose. La lecture de l'œuvre éveille en nous le désir impératif d'écrire nous-mêmes dans un français impeccable, d'adopter un niveau de langue plus relevé.

La lecture de Proust éveille la nostalgie d'un français châtié qui déploie toutes ses ressources. Elle nous rappelle des temps de verbe que nous ne voyons guère depuis belle lurette : le passé simple et l'imparfait du subjonctif. Ils n'empêchent pas pour autant la compréhension du texte.

Proust jette un regard incisif sur l'évolution, non de la France uniquement, mais de la langue française. Il relève des accents et du jargon qui dénotent l'appartenance à une classe sociale particulière. Il critique l'emploi de certains mots qui étaient des néologismes à son époque mais qui sont passés par la suite dans la langue courante.

Il s'intéresse à l'étymologie des noms de lieux, qui témoignent du lointain passé latin et gaulois de nos premiers ancêtres français. Il parsème le texte d'expressions du terroir, hautes en couleur, riches d'expressivité, des expressions familières et chères aux Québécois et aux Canadiens français. En lisant Proust, nous retrouvons par moments les racines tenaces qui ont donné vie et dynamisme à notre propre parler.

Bref, *À la recherche du temps perdu* célèbre les possibilités de la langue, de notre langue. L'œuvre de Proust nous fait renouer avec un glorieux patrimoine culturel, historique, littéraire et linguistique, dont nous pouvons fièrement nous déclarer les héritiers, les dépositaires et les gardiens. ■

Coopération technolinguistique – Afrique

Shelly Gachuruzi

Translation: Joelle Lefebvre

Un bon exemple de partenariat Canada-Afrique

Quatre ans se sont écoulés depuis le lancement du projet *Coopération technolinguistique – Afrique : développement des langues partenaires africaines et créoles* (CTA) à Gatineau, le 10 mars 2005. C'est l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) qui en assure le financement. Les partenaires en sont, d'une part, le Bureau de la traduction (BT) du gouvernement du Canada, désigné correspondant canadien en aménagement linguistique auprès de l'OIF par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et, d'autre part, la Guinée, le Mali, la République démocratique du Congo, le Sénégal et les Seychelles.

Le projet CTA appuie concrètement les efforts de ces pays africains en matière notamment d'éducation formelle et informelle et d'alphabétisation. Il vise également à favoriser une meilleure appropriation du français et la modernisation des langues transfrontalières (créole, fulfulde, lingala, mandingue, swahili).

Le 19 mai 2008, le projet est entré dans sa phase exécutoire à la réunion de relance et de planification des activités pour l'année en cours, qui a eu lieu à Conakry, en Guinée. En décembre, les représentants du Bureau de la traduction ont rencontré les pays partenaires à Kinshasa pour faire le bilan de l'année écoulée, planifier les activités de 2009 et esquisser quelques pistes d'action pour le quadriennium 2010-2013. Cette mission avait été précédée, en novembre, de deux rencontres qui ont réuni les délégués du BT et de l'ambassade du Canada à Paris avec, d'une part, leurs interlocuteurs de l'OIF et, d'autre part, le recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF).

Rencontres à Paris

À Paris, les deux représentants du Bureau de la traduction, M. Gabriel Huard, directeur de la Normalisation terminologique, et Mme Nicole Sévigny, directrice des Stratégies de normalisation, ont rencontré M. Clément Duhaime, administrateur de l'OIF, et MM. Frédéric Bouilleux et Julien Kilanga, respectivement directeur de la *Langue française, diversité culturelle* et chef de division à la même direction au sein de l'Organisation. Nos représentants étaient accompagnés de Mme Chantal de Varennes, conseillère en Francophonie auprès de l'ambassade du Canada à Paris. La séance, qui s'est révélée des plus fructueuses, a permis aux interlocuteurs de faire le point sur l'initiative CTA depuis

A good example of a Canada-Africa partnership

Four years have passed since the *Coopération technolinguistique – Afrique : développement des langues partenaires africaines et créoles* (CTA) project was launched in Gatineau on March 10, 2005. Funding for the project is provided by the Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Partners include the Government of Canada's Translation Bureau—Canadian correspondent for language management for the OIF at the request of the Department of Foreign Affairs and International Trade—and the following countries: the Democratic Republic of the Congo, Guinea, Mali, Senegal and the Seychelles.

The CTA project provides concrete support for the efforts of these African countries in formal and informal education and in literacy. It also aims to foster greater ownership of the French language and the modernization of cross-border languages (Creole, Fulfulde, Lingala, Mandingue and Swahili).

On May 19, 2008, the project entered its operational phase at the Conakry, Guinea, meeting organized to plan the year's activities. In December, Translation Bureau representatives met with partner countries in Kinshasa to review what had been done, plan the 2009 activities and draft an action plan for 2010-13. This mission had been preceded by two earlier meetings held in November, which brought together delegates from the Translation Bureau and the Canadian Embassy in Paris with, first, their OIF counterparts and, second, the rector of the Agence universitaire de la Francophonie (AUF).

Meetings in Paris

In Paris, two Translation Bureau representatives—Gabriel Huard, Director of the Terminology Standardization Directorate, and Nicole Sévigny, Director of Standardization Strategies—met with Clément Duhaime, Administrator of the OIF, and then with Frédéric Bouilleux, Director of *Langue française, diversité culturelle*, and Julien Kilanga, a division head within the same OIF directorate. Our representatives were accompanied by Chantal de Varennes, Francophonie Advisor with the Canadian Embassy in Paris. The meeting, which proved very productive, enabled the various representatives to bring everyone up to date on the CTA initiative

son implantation en 2005 et sur les résultats concrets obtenus. Et ils ont convenu qu'en prévision de la poursuite du projet en 2009 et de son éventuelle reconduction pour le prochain quadriennium, ils devaient rechercher de nouvelles synergies, notamment avec l'AUF, pour mieux atteindre les objectifs fixés.

Dans la foulée des échanges avec l'OIF, les deux représentants du BT, accompagnés de collègues de l'ambassade du Canada à Paris, ont pu examiner, avec le recteur de l'AUF, M. Bernard Cerquiglini, des possibilités de collaboration. Les discussions ont permis de dégager différentes orientations et des pistes d'action porteuses, dont la mise à disposition auprès du CTA des campus numériques francophones présents dans les pays partenaires, entre autres pour la formation à distance et les échanges professionnels.

Réduction de la fracture numérique

Le projet CTA s'inscrit dans le contexte de la *Déclaration de Ouagadougou*, selon laquelle les chefs d'État se sont engagés à faire de la Francophonie un espace solidaire pour un développement durable s'appuyant sur cinq piliers, dont l'éducation et la formation, ainsi que sur une large ouverture à la diversité culturelle et linguistique.

Le BT, convaincu de pouvoir contribuer à un développement qui sera attentif à cette diversité, souhaite, d'une part, rendre TERMIUM VI accessible à certains organismes africains pour qu'ils y ajoutent des modules linguistiques dans diverses langues africaines et créoles et, d'autre part, former leurs formateurs en vue d'assurer le transfert des connaissances en Afrique. En mettant à la disposition des pays participants au projet CTA un outil d'avant-garde comme TERMIUM , le BT pourra contribuer à réduire l'écart numérique qui sépare les pays du Nord et du Sud.

Bilan de l'année 2008 et perspectives 2009

La rencontre de Kinshasa, en décembre dernier, a donné l'occasion à chaque délégation de souligner la pertinence et la valeur de l'initiative pour la modernisation des langues africaines et créoles, partenaires du français, et sa contribution effective au développement des pays participants.

En ce qui concerne le plan d'action de 2009, les participants ont décidé à l'unanimité d'enrichir le vocabulaire de la métalangue (terminologie de la terminologie) pour une meilleure maîtrise de la discipline. Ils ont également décidé

since its implementation in 2005 and the concrete results achieved to date. The parties agreed that in anticipation of continuing the project in 2009 and its potential renewal for the next four-year period, they needed to look for new synergies, particularly with the AUF, in order to better meet the objectives that have been set.

In the wake of their meeting with the OIF, the two Translation Bureau representatives, accompanied by colleagues from the Canadian Embassy in Paris, explored opportunities for collaboration with the rector of the AUF, Bernard Cerquiglini. The discussions yielded various directions and promising ideas, including making the Francophone virtual campuses in partner countries available to the CTA for purposes such as distance education and professional exchanges.

Bridging the digital divide

The CTA project came out of the Ouagadougou Declaration, in which the heads of states pledged to make the Francophonie a community that supports sustainable development, supported by two pillars, including education and training, and by a broad openness to cultural and linguistic diversity.

The Bureau, which is convinced that it can contribute to development that is sensitive to this diversity, wishes to make TERMIUM VI available to certain African organizations so that they can add various African and Creole language modules and also wants to train their educators to implement knowledge transfer in Africa. By making a state-of-the-art tool such as TERMIUM available to the countries participating in the CTA project, the Bureau will be able to help reduce the digital divide that separates countries in the North from those in the South.

Report on 2008 and outlook for 2009

The meeting in Kinshasa last December gave each delegation an opportunity to recognize the relevance and value of the initiative to modernize the African and Creole languages, which are closely allied to French, and its contribution to the development of participating countries.

With regard to the 2009 action plan, participants unanimously agreed to enrich the metalanguage vocabulary (the terminology of terminology) in order to improve proficiency in the discipline. They also decided to address a new

de traiter une nouvelle thématique, *Environnement et changements climatiques*, parce qu'elle répond aux besoins de l'heure et s'inscrit dans un des axes privilégiés par l'OIF le développement durable.

Bref, le projet CTA est un succès. Le Bureau de la traduction, en tant que maître d'œuvre, continuera à donner sa rétroaction au fil de l'avancement des travaux. Il mettra également à la disposition de ses partenaires des outils qui faciliteront leur travail au quotidien et coordonnera, cet été, la publication du *Lexique sur la femme et le développement* en langues africaines. Une excellente illustration d'un partenariat réussi entre le Canada et l'Afrique francophone. ■

theme—Environment and Climate Change—because it responds to current needs and is connected to one of the OIF's key areas of interest: sustainable development.

In short, the CTA project is a success. The Translation Bureau, as project overseer, will continue to provide feedback as work progresses. It will also provide its partners with tools to facilitate their day-to-day work and this summer will coordinate the publication of the *Lexique sur la femme et le développement* in various African languages—an excellent example of a successful partnership between Canada and Francophone Africa. ■

Des glossaires pour les Inuits

Glossaries reflect Inuit language

Translation: Dennis Maloney

Le Bureau de la traduction est heureux de présenter une douzaine de glossaires réalisés dans le cadre du Programme des interprètes traducteurs du Collège de l'Arctique, Campus Nunatta, Iqaluit (Nunavut). Ceux-ci renferment une terminologie en trois langues (anglais-inuktitut-français) et des définitions en langue anglaise. Ils sont le reflet de la langue véhiculée au Nunavut et des sujets prioritaires des collectivités inuites.

Le Bureau de la traduction offre depuis longtemps son appui aux divers projets de sauvegarde des langues du Nord. Fier d'un partenariat solide avec le Nunavut, le Bureau diffuse gratuitement les glossaires sur son site Web. Nul doute que ces outils en ligne seront des plus utiles aux interprètes, aux traducteurs ainsi qu'à tous les linguistes que la langue inuktitute intéresse. Évidemment, les enseignants, les intervenants et tous ceux qui travaillent quotidiennement dans les milieux inuits pourront également profiter de cette nouvelle ressource linguistique.

Vous pouvez consulter les glossaires à la section Publications sur le site **btb.gc.ca**. ■

The Translation Bureau is pleased to present a dozen glossaries compiled as part of the interpretation and translation program offered at the Nunatta Campus of Nunavut Arctic College in Iqaluit, Nunavut. With terminology listed in three languages (English, Inuktitut and French) and definitions in English, the glossaries reflect the Inuit language used in Nunavut and topics of concern in Inuit communities.

For some time, the Translation Bureau has been providing support for various projects intended to protect the languages of the Far North. The Bureau is proud of its solid partnership with Nunavut and offers the glossaries free of charge on its Web site. These online tools will no doubt be highly useful for interpreters and translators as well as for all language professionals interested in the Inuktitut language. They are also a useful new linguistic tool for teachers, resource persons and anyone working in Inuit communities on a daily basis.

You can consult the glossaries in the Publications section at the following site: **btb.gc.ca**. ■

Désigner les espèces en péril au Canada

Marc-Alexandre [illegible]

Au cours des dernières décennies, le Canada, les provinces et les territoires se sont dotés de lois visant à protéger la faune et la flore. Ces efforts importants n'ont toutefois pas empêché la dégradation soutenue des habitats naturels de nombreuses espèces, placées en situation de vulnérabilité. L'extinction et le recul de certaines espèces, combinés à d'autres pressions sur les écosystèmes naturels, ont des répercussions marquées sur la biodiversité. Pour faire face à ce problème, un nombre croissant de gouvernements ont adopté des lois plus strictes afin de mieux protéger les espèces dites en péril. Le Québec a adopté sa *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables* en 1989, alors que la *Loi canadienne sur les espèces en péril* a été promulguée en décembre 2002. Le tableau ci-dessous présente la terminologie employée (en français et en anglais) pour désigner les espèces en péril au Canada. Les niveaux 1, 2 et 3 indiquent l'ordre d'importance des catégories de risque.

Statuts des espèces en péril au Canada

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
Fédéral	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Préoccupante / special concern
Alberta	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Préoccupante / special concern
Colombie-Britannique	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Préoccupante / special concern
Île-du-Prince-Édouard	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Préoccupante / special concern
Manitoba *	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Menacée / threatened
Nouveau-Brunswick	En péril / endangered	Menacée / threatened	Sensible / special concern
Nouvelle-Écosse	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Vulnérable / vulnerable
Nunavut	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Préoccupante / special concern
Ontario	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Préoccupante / special concern
Québec *	Menacée / threatened	Vulnérable / vulnerable	Vulnérable / vulnerable
Saskatchewan	Menacée d'extinction / endangered	Menacée / threatened	Vulnérable / vulnerable
Terre-Neuve	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Vulnérable / vulnerable
Territoires du Nord-Ouest	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Préoccupante / special concern
Yukon	En voie de disparition / endangered	Menacée / threatened	Vulnérable / vulnerable

* [illegible]

Lois et articles consultés

Alberta

a) « Alberta and Its Species at Risk »
http://srd.alberta.ca/fishwildlife/escc/speciesatrisk.aspx

b) Wildlife Act
(RSA 2000, c. W-10)

Colombie-Britannique

a) « Endangered Species and Ecosystems »
http://www.env.gov.bc.ca/atrisk/

b) Wildlife Act [RSBC 1996] Chapter 488

Île-du-Prince-Édouard

a) Wildlife Conservation Act
(R.S.P.E.I. 1988, c. W-4.1)

Manitoba

a) Loi sur les espèces en voie de disparition
(C.P.L.M. c. E111)

b) Endangered Species Act (C.C.S.M. c. E111)

Nouveau-Brunswick

a) « Espèces en péril »
http://www.gnb.ca/0078/SpeciesAtRisk/Definitions-f.asp

b) « Species at Risk »
http://www.gnb.ca/0078/SpeciesAtRisk/Definitions-e.asp

c) Règlement sur les espèces menacées d'extinction »
Loi sur les espèces menacées d'extinction
(N.B. Reg. 96-28)

d) Endangered Species Regulation – Endangered Species Act (N.B. Reg. 96-28)

Nouvelle-Écosse

a) « Legislation: NS Endangered Species Act »
http://www.gov.ns.ca/natr/wildlife/biodiv/legislation_nsesa.htm

b) Wildlife Act (R.S.N.S. 1989, c. 504)

Nunavut

a) Wildlife Act (S.Nu. 2003, c.26)

Ontario

a) Loi sur les espèces en voie de disparition
(L.O. 2007, chap. 6)

b) Endangered Species Act (S.O. 2007, c. 6)

Québec

a) Loi sur les espèces menacées ou vulnérables
(L.R.Q. c. E-12.01)

b) Act respecting threatened or vulnerable species
(R.S.Q. c. E-12.01)

Saskatchewan

a) Wildlife Act (S.S. 1998, c. W-13.12)

Terre-Neuve-et-Labrador

a) Endangered Species Act (S.N.L. 2001, c. E-10.1)

Territoires du Nord-Ouest

a) Wildlife Act (R.S.N.W.T. 1988, c. T-4)

Yukon

a) Wildlife Act (R.S.Y. 2002, c. 229) ■

REMERCIEMENTS

Nous remercions [illegible]

NOTES

1. [illegible]

Mots de tête

Frédelin Leroux fils

« à même »

Qui te donne le front
de surprendre mes pleurs?
Cherches-tu de la foie à même
mes douleurs?
Corneille, *La place royale*

Dès mes premiers mots au Bureau de la traduction (je ne vous dirai pas combien de lustres se sont écoulés depuis), on m'apprit à me méfier de la tournure « à même ». Mon réviseur a dû me le rappeler à plus d'une reprise. Et je présume qu'il devait s'appuyer sur ce qui était sans doute à l'époque l'ouvrage le plus consulté par les traducteurs, le fameux *Vocabulaire général*. L'auteur, Hector Carbonneau, nous met en garde : « *À même* signifie : sans intermédiaire, sans intervention, dans le vif, en plein dans. C'est une expression familière. Il vaudrait mieux l'éviter pour traduire **out of the sums**, **out of the votes**, etc. *Inputé sur* conviendrait mieux en contexte financier. »

Si plus personne aujourd'hui n'ouvre le Carbonneau, la mise en garde n'a pas disparu pour autant. Les Clefs du français pratique veillent au grain : « *À même* implique un contact physique, direct : *Boire à même la bouteille*. *Manger à même la casserole*. *Coucher à même la pierre*. Pour indiquer l'origine d'un paiement ou d'un prélèvement de fonds, utiliser **sur** : *Payer sur le budget de l'entreprise*. *Prélever sur les fonds publics*. La langue courante fait cependant un usage abondant de **à même** dans ce sens, même s'il n'est pas attesté : *Cette activité sera financée à même le budget de l'entreprise*. »

Il faut chercher longtemps pour trouver un ouvrage qui entérine ou condamne cet usage. Depuis Carbonneau, je n'en ai trouvé qu'un qui, à première vue, le défend presque. Geneviève Gilliot[1] estime qu'on peut dire « puiser à même la caisse », mais elle condamne notre habitude de dire « citer des chiffres pris à même les statistiques ». Et pourquoi? Parce qu'« à même » exclut l'idée de choix. Si c'est le cas, « puiser à même » serait presque un oxymoron. Du moins d'après le vieux sens du verbe, qui signifiait « prendre un passage en vue de le citer »…

Quant aux dictionnaires – unilingues comme bilingues – ils ne connaissent que le sens de « contact physique, direct », dont il vient d'être question. C'est ou bien « boire à même la bouteille », « coucher à même le sol » ou « porter à même la peau » qu'ils nous proposent.

Chez nous, cette tournure a un sens « hérétique » depuis au moins la première moitié du 19e siècle. En 1831, le journaliste Étienne Parent écrit : « la dotation d'un *clergé protestant* à même les terres du pays »; et quelques années plus tard : « ils seraient payés à même nos deniers en vertu d'un acte du Parlement ». Mon prochain exemple est également d'un journaliste, mais nous tâtons un saut de plus de 135 ans. C'est le président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (le RIN) qui me le fournit : « en permettant au Parti libéral de dépenser des millions de dollars à même les fonds de l'État ». J'en ai trouvé trois chez un autre indépendantiste, dont celui-ci : « les Empires et les Grands États, qui se sont tous constitués par la force et la violence, et à même de petits États qu'ils se sont annexés ». Le frère Untel ne dédaigne pas de l'employer : « en lui disant de payer les frais à même l'argent remis »; l'ancien rédacteur en chef du *Devoir* non plus : « il avait consenti des largesses à même les deniers publics ». Un dernier exemple, qui ressemble à celui de Geneviève Gilliot : « un financement puisé à même la poche des membres ».

Nos journalistes sont tellement nombreux à l'employer aujourd'hui, que l'alphabet y passe presque au complet : Hélène Buzetti, Gil Courtemanche, Michel David, Lysiane Gagnon, Chantal Hébert, Pierre Jury, Christian Rioux, Odile Tremblay, Michel Vastel… Même un sénateur se met de la partie : « s'enrichir à même les fonds publics ».

Mais comme le montre l'exemple qui suit, nous ne nous contentons pas du sens strictement financier. Un journaliste de l'époque de Parent, Hector Fabre, l'emploie dans un sens qui aurait plu à Corneille : « La plupart de nos concitoyens sont sous l'impression que* le pont Victoria a été construit à même les sueurs du peuple ». On passe des douleurs aux sueurs… Marcel Rioux lui aussi l'emploie presque dans le sens « officiel » : « [l'idée] admirablement exprimée par lord Durham de forger une nation à même tous les morceaux à la traîne »; « L'identité nationale sera forgée à même ces deux enclumes : rapatriement et centralisation[2] ». Un politologue pousse l'image encore plus loin : « il importe de puiser à

NOTES

* On l'on voit que la tournure « sous l'impression que », considérée comme un calque, ne date pas d'hier.

même une démarche qui permettrait de comprendre la situation politique au Québec et au Canada[12] ». Puiser à même une démarche… Auriez-vous osé? Un dernier exemple qui fait de nouveau penser à Corneille : « on sent que c'est à même ses blessures […] que Louis Riel a trempé sa plume[13] ».

Carbonneau, vous vous en souvenez, considère « à même » comme familier. Il n'a évidemment pas inventé cela. Il devait avoir sous le coude un vieux dictionnaire bilingue de la fin du 19e siècle, le Clifton-Grimaux[14]. Si le tour était « familier » à la fin du 19e siècle et jusqu'au milieu du 20e, qu'en était-il du temps de Corneille? Il était probablement très mal vu de l'employer. Et pourtant Corneille l'emploie. Dans un premier temps, en tout cas. Car dans l'édition de ses comédies que j'ai entre les mains, ces deux vers ont été refaits :

> *Ton plaisir dépend-il d'avoir en mes douleurs?*
> *Qui te fait si hardi de surprendre mes pleurs?*

Plus trace d'« à même »… Je me demande si Voltaire ne serait pas passé par là. Car, comme vous le savez peut-être, il a passé plusieurs années à corriger les œuvres de Corneille (ses *Commentaires* font plus de 900 pages). On peut présumer qu'il n'aimait pas « à même »…

Certes, « à même » est assez facile à éviter, en optant par exemple pour « sur », comme nous le suggèrent Carbonneau et les Clefs du français pratique, sauf que ce n'est pas toujours possible. Et qu'à vouloir l'éviter à tout prix, on risque de tomber de Charybde en Scylla. J'en ai eu la preuve il y a une vingtaine d'années. Chargé de faire un examen du système de contrôle de la qualité du Bureau (le fameux Sical), je suis tombé sur ceci. Dans des textes d'examen, on avait jugé fautif « à même » dans cet exemple : « besoins de base satisfaits à même le budget familial », alors qu'ailleurs « besoins de base satisfaits par l'entremise du budget familial » ne l'était pas. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j'aurais été plutôt porté à corriger le second. En effet, « par l'entremise » risque d'induire le lecteur en erreur. C'est comme s'il s'agissait d'une façon détournée de satisfaire les besoins, alors qu'on veut simplement dire que le budget familial permet de satisfaire les besoins de base.

Enfin, si vous allez naviguer sur Internet, vous trouverez des centaines de milliers d'exemples de cet usage – très majoritairement québécois ou canadiens, mais pas uniquement. Comme celui-ci : « Le ministère de la Sécurité sociale envisagerait de piller à même le budget des allocations allouées aux malades de longue durée » (Web Humanité, 14 juin 1993). Cela rappelle l'exemple de Gilliot du début.

Aussi, on peut se demander s'il y a lieu de maintenir la mise en garde. Après tout, si Corneille pouvait, il y a près de 375 ans, chercher de la joie à même ses douleurs, on ne voit pas pourquoi on ne pourrait pas parler d'un « projet subventionné à même la taxe foncière ». C'est moins poétique, évidemment…

P.-S. : Je vous ai menti tout à l'heure. Il y a au moins deux autres ouvrages qui parlent de cet usage, un dictionnaire québécois français-anglais[15], d'où j'ai tiré l'exemple ci-dessus (qui est traduit ainsi : « programme funded out of property tax ») et le *Bon usage*. Eh oui, dans la dernière édition, on lit ceci : « Au Québec, alors qu'il ne s'agit pas de lieu : *Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention accordée à même les fonds du Conseil des arts du Canada* ». Curieusement, cet exemple est tiré des *Devanciers du surréalisme* d'un certain Léon Somville. Vérification faite, l'auteur est belge, et il était professeur à l'Université de Bruxelles. Un auteur belge pour illustrer un usage québécois… ■

NOTES

1 Hector Carbonneau, *Vocabulaire général*, Bulletin de terminologie n° 141, 4e fascicule, Secrétariat d'État, Ottawa, 1972. Fascicules parus entre 1957 et 1960.

2 *Ce que parler veut dire*, Lemeac, 1974, p. 43-44.

4 *Le Canadien*, 7 mai 1831 et 13 novembre 1837, in Jean-Charles Falardeau, *Étienne Parent 1802-1874*, Éditions La Presse, 1975, p. 72 et 87.

4 Pierre Bourgault, *Le Devoir*, 21.4.66.

5 Marcel Rioux, *Pour prendre publiquement congé de quelques solitudes*, L'Hexagone, 1980, p. 65.

6 Jean-Paul Desbiens, *Journal d'un homme ébouriffé*, Boréal, 1993, p. 169 (entrée du 11.11.80).

7 Gérard Filion, *Faits et gestes*, Boréal, 1989, p. 246.

8 Pierre Godin, *La persévérance linguistique*, Boréal, 1990, p. 50.

9 Jean-Claude Rivard, *La Presse*, 9.4.05.

10 *Économiques*, Éditions Lemeac, 1979, p. 188 (texte du 17 mars 1960).

11 *Op. cit.*, p. 40 et 42.

12 Donald Brunelle, *Les bons calembours*, VLB éditeur, 1985, p. 233.

13 Antoine Tanguay, « Louis Riel ou le rêve inachevé », *L'Action nationale*, nov. 2005, p. 85.

14 E. Clifton et A. Grimaux, *A New Dictionary of the French and English Language* (Paris, ex-anglais), Lemoine, 1881.

15 Marcel Vaguin et Alice Arnyot, *Dictionnaire français-anglais*

The secrets of syntax (Part 1)

Frances Peck

"In the beginning was the word. But by the time the second word was added to it, there was trouble. For with it came syntax . . ."

John Simon, Paradigms Lost

Syntax, says the *Canadian Oxford Dictionary* (2nd ed.), is "the order of words in which they convey meaning collectively by their connection and relation." Or, in simpler terms, word order in a sentence.

But is syntax truly order . . . or disorder? At the root of the "trouble" that John Simon warns of is the fact that English syntax is an impressively mobile thing. Ask any poor soul who's trying to learn the language. There's a standard word order, yes, but then come the variations, and there are lots of them.

Subject, verb, object

If you were lucky (though it probably seemed less than lucky at the time), you had standard English syntax drilled into you from a young age. For many, "subject, verb, object" is a childhood mantra right up there with "two plus two is four," "rock, paper, scissors" and "eat your vegetables." Standard syntax looks like this:

S V O
You have broken [my heart.]

This word order is like an old sweater: familiar, comfortable, easy to slip into when there's no reason to get fancy. And standard syntax is practical: the more complex the content of a sentence, the better off you are sticking to the dependable word order. But becoming aware of the different sentence patterns out there will only make you more versatile. It will help you tailor your style to different content and readers and produce prose that's fresh, crisp and attention-getting.

Inversion

Inversion is the technique of placing the usual elements of a sentence (subject, verb, object) in an unusual order. The result is a shift in emphasis.

O S V
[My heart] you have broken.

This inverted sentence emphasizes the writer's heart in a way the original didn't, so much so that we almost expect "heart" to be contrasted with something else.

> My heart you have broken; my resolve you have cemented.

Inverting a sentence is a great way to draw readers into something intriguing or unexpected.

> On the hill above us, a mile away, stands a white wall-tent and a little below it four small bivouac tents: Bear Camp. (Edward Abbey)

> In the bread pan on the counter sat a fat white cat.

Inversion is one of the simplest ways to vary syntax, but also one of the most dramatic, so it's best reserved for material that can handle some extra flair: literary, creative, dramatic or promotional documents, or material that's read for entertainment as much as for content.

Passive voice

Passive voice is a little like inversion. The object of the sentence (the receiver of the action), which usually ends a sentence, begins it instead, and the subject (the doer of the action) switches to last place or disappears entirely.

receiver doer
[My heart] has been broken by you. OR

receiver
[My heart] has been broken.

Passive voice is more an inversion of meaning than a true inversion of syntax. That's because the grammatical subject of the sentence ("heart") is still at the beginning of the sentence and is still followed by the verb. In other words, standard word order prevails. Yet the emphasis and the "feel" of the sentence are different because the receiver of the action is parked up front.

Long the pariah of syntax, passive voice can actually hold its own, and sometimes even shine, in the right situation. For example, passive voice can't be beat when you want to emphasize the receiver of the action rather than the doer, or when the doer is unknown or unspecified.

The fire at the school was started sometime between midnight and 4:00 a.m.

Money will be raised to repair the damaged classrooms and to replace the grammar texts that were apparently used as fuel.

Separation of subject and verb

A subject and its verb are usually an inseparable pair, but a little distance between them now and again can add a spark to their connection. Inserting details between the subject and its verb, as a kind of interruption, emphasizes the subject and builds anticipation as the reader waits patiently for the verb.

S
You, [love of my life, moon in my heaven,]
have broken my heart.
V

S
English clockmaker John Harrison, [a mechanical genius who pioneered the science of portable precision timekeeping,] devoted his life to this quest. (Dava Sobel)
V

A word of caution: separation is best for shortish sentences and content that's easy to understand. If your sentence is long or the material complex, keep the subject and verb together so that the main meaning emerges quickly and the ideas are easy to follow.

Undesirable separation

S
A new factory to produce chemicals for the OPAS system, which enables large manufacturers of business forms to make carbonless copy paper as part of their own manufacturing process, began to operate late last year.
V

Subject and verb reunited

S V
Late last year, a new factory began producing chemicals for the OPAS system, which enables large manufacturers of business forms to make carbonless copy paper as part of their own manufacturing process.

Isolation

Separating a subject from its verb, as we've seen, tends to highlight the subject by setting it apart. Isolating *any* word or phrase (not just the subject) by setting it apart from the rest of the sentence is a syntactic technique that captures readers' attention. Isolation is most common, and usually most effective, at the beginning or end of a sentence.

My heart: you warmed it, you coddled it, you broke it like an egg.

Ruben said something in a hurried whisper, made rather an impressive gesture over his head with one arm, and, to say it as gently as possible, died. (Katherine Anne Porter)

Ellipsis

Another way to create emphasis, not to mention distinctive rhythm, is to leave out a word or phrase that's necessary to the grammar of a sentence but not its sense. Ellipsis, as this technique is known, often involves omitting a verb.

My heart is broken, my future destroyed.

To which charge the other party in the doomed relationship might respond:

To err is human, to forgive divine. (Alexander Pope)

Which might lead to sentences about broken crockery or heirlooms . . . but that's another article. ■

Look for more secrets of syntax in the next issue of *Language Update*.

Les changements climatiques, un problème singulier

Marie D'Août

Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un article vous invitant à réduire vos émissions de gaz à effet de serre ou à expier quelque péché consumériste. Non, il s'agit tout simplement de clarifier une question d'orthographe, à savoir : de quelle façon doit-on écrire l'expression *changement climatique*? Au singulier ou au pluriel?

Qu'il soit scientifique ou langagier, chacun reconnaîtra qu'il règne une confusion immense quant à la façon d'écrire *changement climatique*. Certains auteurs utilisent même les deux formes (singulier et pluriel) sans distinction. Mon but est de fournir au lecteur une façon simple (et non simpliste) de trancher, en lui présentant une analyse lexicale des éléments qui forment le syntagme.

Je souligne que j'ai volontairement évité de traiter l'aspect scientifique de la notion, dans le but de ne pas alourdir le contenu de cet article. Vous n'y trouverez pas non plus une analyse terminométrique du terme. Le lecteur avide de détails pourra consulter la bibliographie à la fin de l'article.

État de la situation

Comme je l'ai souligné précédemment, il règne une grande confusion dans tous les milieux (scientifiques, journalistiques, etc.) quant à l'orthographe et même à la notion désignée par *changement climatique*. Dans certains cas, il semble que les auteurs l'utilisent pour désigner exclusivement le réchauffement planétaire, sans tenir compte des autres variations du climat. Une analyse lexicale permet d'affirmer que *réchauffement planétaire* et *changement climatique* sont deux notions différentes. En effet, le réchauffement (notion qui englobe la planète) est plutôt une cause des changements climatiques, qui peuvent prendre la forme de tempêtes, de verglas, de crues soudaines et même de vagues de grand froid; les changements n'amènent pas nécessairement une surchauffe.

Une telle interprétation pourrait expliquer, dans plusieurs cas, l'utilisation du syntagme au singulier. Ainsi, l'auteur désignerait alors un seul changement, c'est-à-dire un réchauffement.

C'est ainsi qu'on retrouve ce terme dans le titre du livre de Pierre de Félice, *L'effet de serre : un changement climatique annoncé*, ou encore dans un document de l'ONU :

> À eux seuls, le changement climatique et la variabilité du climat ne peuvent expliquer l'augmentation de l'impact lié aux catastrophes[1].

> Il se pourrait que le changement climatique, en favorisant un climat plus sec et en déclenchant des tempêtes violentes, contribue à modifier les schémas d'incendie[2].

Voilà qui pourrait simplifier les choses. On pourrait affirmer que le terme utilisé dans ce sens s'écrit au singulier, et qu'il s'écrit au pluriel pour parler de la variation des phénomènes climatiques. Ainsi, les terminologues pourraient dormir tranquille. N'allez pas croire que ce soit aussi simple et continuez votre lecture.

L'usage n'a pas pris une telle avenue et, pour filer la métaphore, emprunte plutôt un sentier montagnard sans balises, au gré du temps qu'il fait. En effet, dans certains documents, les auteurs utilisent les deux graphies pour désigner la même notion. Par exemple, le 11 décembre dernier, le journal *Le Monde* écrivait dans le même article[3] :

> Poznań où se déroule la conférence des Nations-Unies sur le changement climatique [...]

> [...] la 14ème session de la conférence des parties (COP 14) à la Convention des Nations-Unies sur les changements climatiques [...] (Poznań, du 1er au 12 décembre 2008).

Une conférence unique aux dénominations multiples! Et sur Internet, Ressources naturelles Canada affichait :

> Le rapport « Vivre avec les changements climatiques au Canada : édition 2007 » rend compte des progrès accomplis au cours des dix dernières années dans l'étude de la vulnérabilité du Canada au changement climatique[4].

Par ailleurs, un survol des documents du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)[5] démontre que, dans la plupart des textes antérieurs à 1990, l'usage est nettement flottant quant à l'emploi du singulier ou du pluriel. Curieusement, on note une préférence marquée pour le pluriel dans les textes plus récents.

Poursuivons cette démonstration d'ambiguïté. Une recherche à l'aide de la base de données « Eureka » montre une différence marquée entre les francophones d'Europe et ceux du Canada. Ainsi, on peut voir au Tableau 1 les résultats de la recherche sur la graphie de *changement climatique*. De ce côté-ci de l'Atlantique, le pluriel est

largement privilégié, tandis qu'en Europe, on préfère clairement le singulier. Fait amusant, en décembre 2008, on pouvait lire dans certains quotidiens montréalais que le nouveau président des États-Unis « promet de s'attaquer aux changements climatiques », tandis que *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur* disaient qu'il « s'attaquera au changement climatique ».

Tableau 1 : Utilisation des syntagmes dans les médias francophones

syntagme	base EU[9]	base CA[10]
changement climatique	91	12
changements climatiques	21	103

Nota : Les recherches ont été effectuées dans « Eureka », le 16 décembre 2008, sur les 30 jours précédents.

En toute simplicité

Je vous ai promis une solution simple? Je soumets donc à votre bon jugement ce qui suit. Examinons d'abord deux définitions générales du terme *climat*. Dans l'édition 2007 du *Petit Robert*[11], on écrit qu'il s'agit de « l'ensemble des circonstances atmosphériques et météorologiques propres à une région du globe ». De son côté, le *Larousse*[12] reprend sensiblement la même idée, mais précise la nature des phénomènes atmosphériques : « ensemble des phénomènes météorologiques (température, humidité, ensoleillement, pression, vent, précipitation) qui caractérisent l'état moyen de l'atmosphère en un lieu donné ».

À partir d'ici, nous pouvons comprendre que, lorsqu'il est question d'un pays ou d'une grande région (un continent), il est possible de parler du climat ou des climats selon que la notion est prise dans sa totalité ou non. On pourra donc écrire *le climat du Canada* pour parler de celui de tout le pays ou encore écrire *les climats du Canada* (climat des Prairies, des Rocheuses, etc.). Par extension, on écrira dans le même sens *les changements climatiques* pour décrire les changements relatifs à chacun des climats du pays, et *le changement climatique* pour décrire celui du Canada tout entier.

Ici la Terre

Toutefois, et c'est là que réside le principal problème, qu'en est-il lorsqu'on parle des changements du climat de la planète entière?

En toute logique, il faudra écrire le syntagme au pluriel, soit *changements climatiques*, car, comme le définissent les ouvrages cités précédemment, le terme *climat* (et par extension l'adjectif *climatique*) se rapporte à une région du globe, à un lieu donné.

En somme, il est possible d'affirmer que pour décrire le changement des climats, c'est-à-dire ceux qui touchent l'ensemble de la planète, il vaut mieux utiliser l'expression au pluriel, soit *changements climatiques*. D'un autre côté, on devrait utiliser le singulier pour décrire le changement du climat propre à une région, à un lieu donné. On pourra aussi traiter des *changements climatiques du Canada* si, par ce syntagme, on désigne des changements qui touchent, en même temps, plusieurs climats régionaux du pays (climat des Rocheuses, des Prairies, etc.).

En terminant, permettez-moi de vous signaler que dans un lexique les entrées sont lemmatisées, c'est-à-dire ramenées à leur forme canonique; ne vous étonnez donc pas d'y trouver le terme au singulier[13]. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Centre national de la recherche scientifique, France. http://www.cnrs.fr/.

Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement, François Ramade, 1993, Édiscience international, 822 pages.

Écologie, Robert E. Ricklefs, De Boeck Université, 2005, 821 pages.

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), http://www.ipcc.ch/languages/french.htm

La grande incomnue, Claude Villeneuve
Revue des sciences de l'eau, vol. 21, n° 2, 2008, pages 129-133.

Ressources naturelles Canada : www.rncan-nrcan.gc.ca/

Vocabulaire du réchauffement climatique, Volume I : Les agents à effet de serre, Bulletin de terminologie 214, Denis Rivard, Bureau de la traduction, 1992.

NOTES

1. « L'avenir de l'environnement mondial 2002 : GEO-3 », Organisation des Nations Unies (ONU), Programme des Nations Unies pour l'environnement, Collectif, De Boeck Université, 2002, page 272.
2. *Ibid.* page 290.
3. *Le Monde*, 11 décembre 2008.
4. Sur le site de l'ONU, en français, on trouvera « la 14e conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP 14) »
5. http://adaptation.nrcan.gc.ca/news/2001/index_f.php.
6. http://www.ipcc.ch/languages/french.htm.
7. « Eureka.cc », CEDROM-SNI inc., http://www.eureka.cc/ [base consultée le 16 décembre 2008]
8. La base EU comprend les journaux suivants : *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur* et *Courrier international*.
9. La base CA comprend *La Presse*, *Le Devoir*, *La Presse* et Radio-Canada (nouvelles).
10. *Nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, A. Rey et J. Rey-Debove, Nouvelle édition du Petit Robert.
11. *Le Petit Larousse*, 2007.
12. C'est ainsi que vous trouverez le terme dans le lexique portant sur les changements climatiques, ouvrage réalisé par le Bureau de la traduction et le réseau Realiter (http://www.realiter.net), dont la sortie est prévue en 2010.

« Le deuxième plus important »

Jacques Desrosiers

Q. *La tournure* le deuxième plus grand, le deuxième plus important, le troisième meilleur, *etc., est-elle devenue acceptable?*

R. On se doute que cette construction n'est pas le fruit de l'idée géniale qu'aurait eue un jour un francophone d'intercaler un ordinal (*le deuxième*) dans un superlatif (*le plus important*) : elle est sortie tout droit du mot à mot (*the second most important*). Quelques exemples :

> Le deuxième plus important câblodistributeur, Shaw Communications, a perdu plus de 28 000 abonnés au service de base au cours de l'exercice financier.
> *La Presse*, 20 octobre 2002

> Le Canada est le deuxième plus grand producteur d'hydroélectricité au monde.
> Sur le site de Ressources naturelles Canada

L'un des rares mérites de la crise économique qui a éclaté à l'automne 2008 est d'avoir donné du travail aux superlatifs. Un exemple parmi des milliers :

> L'euphorie est un sentiment qui ne dure pas très longtemps, comme en a témoigné jeudi la **deuxième plus grande perte** de l'histoire de la Bourse de Tokyo. [...] L'indice a suivi le mouvement du Dow Jones, qui avait enregistré mercredi la **deuxième pire saignée** de son histoire avec un recul de 733,08 points.
> cyberpresse.ca, 16 octobre 2008

On rencontre parfois la tournure dans les meilleurs journaux français :

> Le « tigre celtique » [= l'Irlande] doit en très grande partie à son entrée dans la Communauté (1973) d'être passé, en deux décennies, de la misère à l'opulence, ancien pays le plus pauvre d'Europe devenu **le deuxième plus riche** de l'Union européenne en produit intérieur brut (PIB) par habitant.
> *Le Monde*, 11 juin 2008

Tout commode qu'il apparaisse à de nombreux rédacteurs, le calque donne parfois l'impression de prendre beaucoup de place dans la phrase et rend le style pâteux :

> Avec plus de 400 boutiques, **le quatrième plus grand centre commercial d'Amérique du Nord** est devenu le centre du développement économique et résidentiel de ce qui était essentiellement, avant son arrivée, un grand marécage inoccupé.
> *Le Soleil*, 22 avril 2002

Il peut être franchement abusif, comme dans ce questionnaire sur le recyclage que la ville de Kirkland, près de Montréal, a envoyé à ses résidants :

> 15. Laquelle de ces suggestions vous inciterait à recycler davantage? (Veuillez s.v.p. indiquer vos 3 meilleurs choix par ordre de préférence. 1 = plus important, 2 = deuxième plus important, 3 = troisième plus important)[1].

Dans cette question, visiblement traduite de l'anglais, il suffisait d'écrire : *du plus important (1) au moins important (3)*. C'est encore chanceux qu'on n'ait pas demandé dix choix.

Ceux que le calque rebute peuvent se rassurer : les solutions de rechange sont à portée de main, les journalistes eux-mêmes étant encore nombreux à opter pour des tournures idiomatiques.

Souvent, le superlatif est superfétatoire : l'une des solutions les plus simples est donc de l'enlever. *La deuxième plus importante industrie du pays* rallonge inutilement *la deuxième industrie du pays*, toujours clair en contexte et plus convivial à la lecture. Contrairement à beaucoup d'autres anglicismes, on ne va pas ici à l'anglais pour la concision, puisque le calque n'apporte aucun gain. Il y a presque du zèle à vouloir faire long : les locuteurs en général ont plutôt le réflexe opposé.

Voilà donc une première solution, facile, qui sonne juste et donne même un peu de mordant au style :

> Plus tôt à la Maison-Blanche, le président américain a reçu le premier ministre du Japon, deuxième puissance économique mondiale, qui vit une crise plus longue et plus dévastatrice encore.
> Entendu au téléjournal de Radio-Canada, 24 février 2009

> La deuxième puissance mondiale est le vrai maître d'œuvre du corridor économique est-ouest.
> *Le Monde diplomatique*, 1er août 2008

La Chine, deuxième puissance mondiale de l'Internet
chine-informations.com, 16 août 2002

Apprécions l'économie que le tour permet de réaliser dans des phrases où il apparaît plus d'une fois :

Cette approche a permis en un temps record de faire du pays **la quatrième** économie et **la deuxième** puissance commerciale de la planète.
Le Devoir, 10 juillet 2007

Les pays asiatiques n'avaient pas jusqu'à présent apporté de réponse coordonnée à la crise qui, non seulement touche déjà le Japon, **deuxième puissance** économique mondiale, mais commence aussi à atteindre la Chine, **la quatrième économie**, et l'Inde, **la dixième**, selon l'aveu de leurs dirigeants.
Le Devoir, 25 octobre 2008 (dépêche de l'AFP)

Sur le site lesaffaires.com, un professeur d'économie de l'UQAM écrit, le 11 avril 2007 :

Le Canada autosuffisant en pétrole et en gaz, **le troisième** producteur pour le gaz naturel et **le sixième** pour le pétrole, se voit imposer des prix à la hausse en raison d'événements qui se produisent en Iran, en Irak ou en Arabie saoudite.

On peut imaginer le carambolage que causerait dans de telles phrases une série de *plus grand* ou de *plus important*. L'emploi du mot *rang* est également efficace. Dans la suite du premier exemple cité au début, on lit :

Cogeco, qui arrive **au quatrième rang** du secteur de la câblodistribution, devrait faire connaître ses propres chiffres aujourd'hui, et Vidéotron, **au troisième rang**, la semaine prochaine.

Ces formulations succinctes sont si répandues que *la deuxième économie mondiale*, par exemple, est devenue une périphrase figée pour désigner le Japon, comme *la deuxième puissance mondiale* pour la Chine :

La deuxième économie mondiale est entrée en récession au troisième trimestre.
Le Devoir, 29 novembre 2008 (dépêche de l'AFP)

Je ne suis pas sûr qu'on s'habituerait de sitôt à appeler couramment le Japon *la deuxième plus grande économie mondiale*. On forme des périphrases du même genre avec le mot *numéro*, comme dans *Alcoa, numéro un mondial de l'aluminium*.

Une formulation ingénieuse, courante dans l'usage actuel, consiste à compléter la mention du rang à l'aide de la préposition ***après*** :

La France était, en 1930, la deuxième puissance coloniale du monde après la Grande-Bretagne.
Le Nouvel Observateur, 3 janvier 2008

Le pays [= la Bolivie] est le troisième producteur mondial de cocaïne, après la Colombie et le Pérou.
Le Figaro, 19 février 2009

On se doute qu'à partir du quatrième, l'emploi d'*après* suppose qu'on énumérera tous ceux qui précèdent. L'utilité de ce genre de construction est donc limitée; elle sert surtout à désigner les premiers de la liste : le deuxième et le troisième peut-être.

Hélas, omettre le superlatif ne fonctionne pas toujours. Il faut y penser à deux fois avant de remplacer *le deuxième plus important lot a été remporté* par *le deuxième lot a été remporté*. On ne parle pas du *deuxième lot* à être tiré, mais du *deuxième en importance*. Il faut donc faire attention à ce que l'on dit. Dans l'exemple suivant, l'amputation du superlatif entraînerait un grave faux sens :

Après la deuxième plus grande chute de l'histoire à Wall Street, il est inévitable que les actions japonaises plongent.
La Presse, 16 octobre 2008

Octobre 2008 a été la deuxième chute dans l'histoire de Wall Street *par son ampleur*.

C'est une autre solution pratique : l'indication du critère à partir duquel est établi le palmarès en question :

La cinquième ville en importance aux États-Unis met présentement la touche finale à son réseau Wi-Fi.
La Presse, 31 mars 2007

Avec 150 millions de personnes, la minorité musulmane [de l'Inde] ... constitue la deuxième population musulmane en importance au monde.
Le Devoir, 29-30 novembre 2008

Dans l'exemple du *Monde* cité au début, *le deuxième plus riche de l'Union en produit intérieur brut*, le critère rendait le superlatif inutile. Même faiblesse dans :

EnCana, deuxième plus grande entreprise au Canada par l'importance de sa valorisation boursière, a annoncé le mois dernier qu'elle allait se scinder en deux.
La Presse, 17 juin 2008

C'est porter à la fois la ceinture et les bretelles, comme dans cet autre pléonasme, encore plus gros, relevé sur le site de l'OCDE : *Le Canada est le deuxième plus grand pays du monde en superficie*. Le rédacteur avait pourtant la solution clés en main : ne suffisait-il pas d'écrire que *le Canada est le deuxième pays du monde en superficie*?

Au déclenchement de la crise économique, une multitude de publications francophones ont repris cette autre tournure intéressante, peut-être attribuable à l'AFP :

La production industrielle aux États-Unis a chuté en septembre, enregistrant une baisse de 2,8 %, soit **son recul le plus fort depuis** décembre 1974.

L'important est de constater que les bonnes formulations ne manquent pas, de sorte qu'il n'est pas sûr que le calque s'imposera définitivement.

Sur le terrain de la logique, il part perdant. En principe, *le deuxième plus important* devrait venir après *le premier plus important*. Mais ce tour a l'air si ridicule que l'usage n'en a jamais voulu. Pourtant, il superpose un ordinal et un superlatif désignant la même entité : *le premier* et *le plus important*. Tandis qu'on ne peut être à la fois *le deuxième* et *le plus important*. On devrait aussi hésiter à parler du *dixième plus important*, qui commence à avoir l'air prétentieux, surtout si la liste s'arrête à dix.

Sauf que c'est sur le terrain de l'usage que la joute a lieu. Et là, certains de ces calques sont plus coriaces que d'autres. C'est le cas de *meilleur*. Dans l'exemple suivant, on pourrait à la rigueur se contenter de faire sauter le superlatif, mais le résultat aurait quelque chose de bancal :

> Gébré, troisième, établit la septième meilleure performance de tous les temps (2h06m35s) à son premier marathon.
> *La Presse*, 23 avril 2002

Quand l'élan de l'inspiration nous a fait parler du *deuxième meilleur joueur de l'équipe*, il est également difficile de redresser la situation :

> Il a été le deuxième meilleur joueur de la Ligue nationale et peut-être même le meilleur.
> *Le Droit*, 28 mai 2008

Il faut étoffer, non seulement en précisant le critère mais en modifiant s'il le faut la syntaxe, avec des tours comme *deuxième des meilleurs joueurs de la Ligue nationale*, *troisième des joueurs les mieux payés*, puisque les meilleurs ou les mieux payés forment sans doute un groupe distinct. Dans d'autres cas, on pourra recourir à des tournures comme *septième au classement* ou *classé septième au monde*. De même, si l'on ne veut pas écrire :

> [Liliane Bettencourt est] la première fortune d'Europe et la deuxième femme la plus riche du monde
> lexpress.fr, 30 novembre 2000

> L'investissement de M. Slim, deuxième homme le plus riche du monde selon le magazine Forbes, s'effectuera par l'achat d'actions préférentielles
> *Le Monde*, 21 janvier 2009

il est obligatoire d'étoffer : *deuxième des plus riches*, *parmi les plus riches*, *dans la liste des plus riches*, *pour la richesse*, etc. On doit se creuser un peu la tête pour éviter le calque, qui profitera de la moindre paresse du rédacteur.

Au total, l'éventail des solutions est quand même large. On peut dire *le deuxième* tout court, *le deuxième après*, ou *le deuxième*…

> en importance, en volume, en richesse…
>
> par la taille, par sa population…
>
> pour la richesse…
>
> du point de vue de la taille, de la richesse…
>
> au classement
>
> parmi les plus riches
>
> des meilleurs, des plus riches…
>
> dans le lot, dans la liste des plus riches…

ou, selon le cas, parler du *premier*, du *plus important depuis*…, d'un tel *classé deuxième*…, ou indiquer le *rang*, et ainsi de suite.

La tournure est irrégulière. Va-t-elle le rester? Tous nos dictionnaires des anglicismes – le Colpron, le *Grand glossaire* de Jean Forest, les *1500 pièges* de Choumard, etc. – la dénoncent. Les éditions récentes des dictionnaires bilingues, comme le *Harrap's Unabridged* et le *Hachette-Oxford* de 2007, prennent soin de traduire les tours anglais correspondants par des expressions comme :

> après le doyen de l'équipe, c'est le plus vieux
>
> le second par la taille, par le revenu
>
> la deuxième ville du Portugal, *etc.*

Lionel Meney met le calque dans sa nomenclature des québécismes, pour reconnaître aussitôt qu'il est très répandu dans le journalisme européen, et même « en passe de devenir la norme ». André Goosse, dans la quatorzième édition du *Bon usage*, est inquiet lui aussi, mais plus prudent : usage propre au style journalistique, dit-il, et qu'il juge « sujet à caution ».

Il est fort possible que certaines des expressions, plus tenaces, finissent par se figer dans l'usage. Mais il serait un peu cavalier de lâcher carrément la bride à une construction qui, la plupart du temps, est lourde et si facile à remplacer. ■

NOTES

1. www.ville.kirkland.qc.ca/client/upload/215/174/4864715498.pdf
2. *Dictionnaire québécois-français*, 2e édition, Guérin, 2003, à l'entrée « deuxième ».
3. De Boeck Duculot, 2008, § 988 f.

Traduire le monde

André Racicot

Venise du Nord et autres surnoms

Vous seriez étonnés de voir le nombre de villes qui s'attribuent le nom de *Venise du Nord*. Parmi les lauréates, mentionnons Amsterdam, Bruges, Saint-Pétersbourg et Stockholm. Je suis sûr qu'il y en a d'autres, car lorsque je donne mes cours aux traducteurs, je constate que le sujet demeure controversé. Mais, heureusement, on ne compte qu'une seule Venise de l'Orient : Bangkok.

Venise, que l'on pourrait surnommer la cité de la lagune, portait jadis le nom de *Sérénissime République*, mais aussi de *cité des doges*, en hommage à ceux qui la gouvernaient.

Comme on le voit, les surnoms remontent à la nuit des temps. Pensez à Paris, *la Ville lumière*, à Rome, *la Ville éternelle* et à Jérusalem, *la Ville sainte*, aussi appelée *Cité de David*.

Les villes du Nouveau Monde ont aussi hérité de surnoms. Les amateurs de sport sont familiers avec *la ville de l'automobile* (Detroit, du moins jusqu'à nouvel ordre), *la ville des vents* (Chicago), *la ville des fèves au lard* (Boston, *Beantown* en anglais), *la ville des anges* (Los Angeles), *la ville de l'acier* (Pittsburgh), *la ville de l'amour fraternel* (Philadelphie, fondée par la Société des amis, c'est-à-dire les quakers). Pour des raisons évidentes, les Américains appellent San Francisco *Shaky Town*. Mais Boston a sans doute hérité du plus beau surnom, *l'Athènes de l'Amérique*, en raison de ses prestigieuses institutions d'enseignement : Harvard, le MIT, la John Kennedy School of Government, et j'en passe.

Plus près de nous, qui ne connaît pas *la Ville-Reine* (Toronto)? Mais sait-on que Vancouver est surnommée *le jardin du Pacifique*? Les plus âgés se rappelleront que Montréal a longtemps été désignée comme *la ville aux cent clochers*, titre qu'elle partage avec Prague et Rouen.

Parfois, le trait dominant est la couleur : *la ville dorée* (Prague), *la ville rose* (Toulouse), *la ville rouge* (Marrakech), *la ville bleue* (Jodhpur). Mais la palme revient à *la ville blanche* : La Paz, Casablanca, Alger, Lisbonne, Cadix, Arequipa (Pérou), Belgrade.

Les cités ont également la cote. Pensons à *la cité des papes* (Avignon), qui a effectivement accueilli la papauté de 1309 à 1376. Quant à *la cité de la joie* (Calcutta), elle a donné son nom à un livre célèbre de Dominique Lapierre et Larry Collins. Si l'on remonte à l'Antiquité, la colonisation grecque a laissé des traces à Marseille, qui porte encore le nom de *cité phocéenne*.

Une curiosité : quelle ville est surnommée *la cité du lys*? Je vous laisse quelques instants pour deviner... Québec? Non, pas du tout! Pensez à la capitale de la Renaissance, la magnifique Florence, dont le lys est le symbole, peut-être parce que les Médicis ont jadis investi la cour de France, mais cela reste à vérifier.

Bien entendu, les pays ont aussi leurs pseudonymes. Il est parfois inspiré par la forme : *l'Hexagone* pour la France et *la Botte* pour l'Italie. La politique peut aussi être source d'inspiration. Ainsi, les Français appelaient l'Allemagne *l'ennemi héréditaire*, à une autre époque bien sûr, tandis que l'Angleterre était *la perfide Albion*. L'Empire ottoman, avant d'être ramené aux dimensions de la Turquie actuelle, était désigné sous le nom *d'homme malade de l'Europe*. Il occupait alors une partie des Balkans, que certains ont surnommés *la poudrière de l'Europe*. La ville principale de l'empire, Istanbul, était appelée *la Sublime Porte*, parce qu'elle donnait accès à la mer Noire, et aussi à l'Asie.

Les empires ne le cédaient en rien aux cités. Tout d'abord l'Empire britannique, celui où le soleil ne se couchait jamais, disait-on. Mais que dire du *céleste empire* ou encore de *l'Empire du milieu*? Tout le monde aura reconnu la Chine. Un autre empire a aussi connu son heure de gloire, sous la férule du *pays du soleil levant*, le Japon.

Si les empires accumulaient les richesses, ils ne détestaient pas non plus enfiler les perles : *la perle du Danube*, Budapest, *la perle de l'Orient*, Alexandrie, *la perle de la Méditerranée*, Malte, et *la perle du désert*, Tombouctou. Quant au titre de perle des Antilles, il est réclamé par Haïti, la Martinique et la Guadeloupe.

À quand un surnom pour le Canada? Certains le désignent déjà comme le pays des érables. Pas mal, non? ■

Léxico del Foro Interparlamentario de las Américas (FIPA)

Léxico do Fórum Interparlamentar das Américas (FIPA)

Sueli Santos

Traducción: Irma Nunan

La Dirección de Normalización Terminológica se complace en presentar el Léxico del Foro Interparlamentario de las Américas (FIPA), disponible en inglés, francés, español y portugués en el sitio web de la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá.

El objetivo del Léxico es reunir una terminología pertinente y actualizada, destinada principalmente a todos los que trabajan para el Foro Interparlamentario de las Américas. Para lograr este fin, se tuvieron en cuenta las diversas actividades del campo parlamentario. Los términos seleccionados se extrajeron de textos y documentos recientes, obtenidos por búsquedas realizadas en Internet y en textos oficiales del FIPA. A continuación le presentamos algunos de los términos del Léxico. ■

Foi com grande orgulho que a Direção de Normalização Terminológica colocou no sítio web do Departamento de Tradução o Léxico do Fórum Interparlamentar das Américas (FIPA).

O vocabulário parlamentar é muito vasto e particular; os termos selecionados nesse Léxico, frutos de intensas consultas, foram extraídos de diversos textos oficiais do FIPA além de numerosos textos relacionados aos temas, obtidos através de pesquisas feitas pela Internet, em inglês, francês, espanhol e português, a fim de satisfazer a quem a ele recorrer. Selecionamos algumas entradas e as colocamos ao seu dispor para que você possa se beneficiar do nosso trabalho! ■

	English	Français	Español	Português
A	accredited observer	observateur accrédité (n.m.)	observador acreditado (m.)	observador credenciado (m.)
	adjourn a sitting	ajourner une séance	aplazar una sesión	suspender uma sessão
	annual budget	budget annuel (n.m.)	presupuesto anual (m.)	orçamento anual (m.)
C	carry a motion	voter une motion	aprobar una moción	aprovar uma moção
	caucus, parliamentary group	caucus (n.m.), groupe parlementaire (n.m.)	bancada (f.), bloque (m.)	bancada (f.), bancada parlamentar (f.)
D	debate a question	discuter une question	debatir un asunto	debater uma questão
	democratic development	développement démocratique (n.m.)	desarrollo democrático (m.)	desenvolvimento democrático (m.)
E	executive branch	pouvoir exécutif (n.m.)	poder ejecutivo (m.)	poder executivo (m.), órgão executivo (m.), autoridade executiva (f.)
F	flow of operations	flux des opérations (n.m.), déroulement des opérations (n.m.)	flujo de operaciones (m.)	fluxo de operações (m.)
G	general assembly	assemblée générale (n.f.)	asamblea general (f.)	assembléia geral (f.)
	grandfather clause	clause de droits acquis (n.f.)	cláusula de derechos adquiridos (f.)	cláusula de direitos adquiridos (f.)

	English	Français	Español	Português
H	harmonization of laws	harmonisation des lois (n.f.)	armonización legislativa (f.)	harmonização legislativa (f.)
	host country	pays hôte (n.m.)	país anfitrión (m.)	país anfitrião (m.)
I	interpretation clause, interpretative clause, definition clause, interpretive clause	dispositions interprétative (n.f.)	cláusula de definiciones (f.) cláusula de interpretación (f.)	cláusula interpretativa (f.) cláusula de definição (f.)
	item on the agenda, agenda item	point à l'ordre du jour (n.m.)	punto del orden del día (m.)	item da ordem do dia (m.), item da agenda (m.), item da pauta (m.)
L	legislative body, legislature	corps législatif (n.m.)	cuerpo legislativo (m.)	corpo legislativo (m.)
	legislative branch	pouvoir législatif (n.m.)	poder legislativo (m.)	poder legislativo (m.)
	legislature, life of a Parliament	législature (n.f.) durée d'une législature (n.f.)	legislatura (f.) duración de la legislatura (f.)	legislatura (f.) duração de uma legislatura (f.)
M	majority vote	vote à la majorité (n.m.)	voto mayoritario (m.)	voto majoritário (m.)
	mandate	mandat (n.m.)	mandato (m.)	mandato (m.)
	meeting, adjourned	séance levée (n.f.)	reunión suspendida (f.)	sessão suspensa (f.)
	minutes, minutes of proceedings	procès-verbal (n.m.), procès-verbal des délibérations (n.m.)	actas (f.), actas de la reunión (f.)	ata (f.), ata de reunião (f.)
N	not in order, irregular, out of order	irrégulier, irrecevable, antiréglementaire, contraire au Règlement	antireglamentario	anti-regulamentar, contrário ao regulamento
O	one-on-one meeting	réunion en tête-à-tête (n.f.)	reunión personal (f.), reunión uno a uno (f.)	reunião particular (f.), reunião pessoal (f.)
	open the meeting, open the session, call the meeting to order	ouvrir la réunion, ouvrir la séance, déclarer la séance ouverte	abrir la sesión	abrir a reunião, abrir a sessão, declarar aberta a sessão
P	parliamentary delegate	délégué parlementaire (n.m.)	delegado parlamentario (m.)	delegado parlamentar (m.)
	permanent observer	observateur permanent (n.m.)	observador permanente (m.)	observador permanente (m.)
	political party	parti politique (n.m.)	partido político (m.)	partido político (m.)
	preliminary agenda, proposed agenda, draft agenda, tentative agenda, provisional agenda	ordre du jour provisoire (n.m.) projet d'ordre du jour (n.m.)	agenda preliminar (f.) programa provisional (m.)	agenda preliminar (f.), pauta preliminar (f.), pauta provisória (f.), agenda provisória (f.)
S	session	session (n.f.)	periodo de sesiones (m.)	período de sessões (m.)
T	term of office, tenure of office	mandat (n.m.), durée des fonctions (n.f.)	mandato (m.), duración de las funciones (f.), duración del mandato (f.)	mandato (m.), duração do mandato (f.)
	terms of reference, TOR	mandat (n.m.), attributions (n.f.)	mandato (m.), atribuciones (f.)	mandato (m.), atribuições (f.)
W	ways and means motion, notice of ways and means motion	voie de motion de voies et moyens (n.m.)	notificación de una moción de medios y arbitrios (f.)	notificação de uma moção de meios e arbitrios (f.)
	work group, working group	groupe de travail (n.m.)	grupo de trabajo (m.)	grupo de trabalho (m.)

Carnet techno | Tech Files

André Guyon

Translation: Dennis Mahoney

La reconnaissance vocale et les langagiers

Je fais partie des vieux infolangagiers qui se sont demandé comment ils pourraient utiliser les nouvelles technologies qu'ils ont vu naître.

Mon rapport à la reconnaissance vocale est un paradoxe. Je la trouve fascinante depuis bientôt 15 ans, mais je ne l'ai jamais intégrée complètement à mon travail.

J'ai pourtant consacré plus de temps à ce type de logiciels qu'à la plupart des autres catégories d'applications. J'ai fait mes premiers pas vers 1995 avec un logiciel qui ne comprenait que l'anglais et un micro très moche. ViaVoice d'IBM me forçait à faire une pause à chaque mot.

Le logiciel était fourni « gratuitement » avec un ordinateur qui se vendait environ quatre mille dollars. Je m'en suis servi un peu pour programmer, mais je n'envisageais pas vraiment de m'en servir pour traduire ni même pour écrire mes courriels.

Au fil des ans, j'ai fait de nouveaux tests. Chaque fois, j'ai constaté de nettes améliorations. Toutefois, pour une foule de raisons (paresse comprise, peut-être…), je n'ai jamais jugé que le temps était venu de me servir de cet outil pour traduire.

Parmi les améliorations les plus remarquables, la fréquence d'échantillonnage – qui a augmenté considérablement, la dictée en continu en lieu et place du mode saccadé évoqué plus tôt, et l'intégration avec complète aux logiciels de traitement de texte.

Les deux principaux concurrents étaient ViaVoice d'IBM et Dragon de Nuance (qui a changé de propriétaire quelques fois). Dragon, qui a été le premier à offrir la dictée en continu, a acquis la grosse part du marché.

Pendant la pause des fêtes 2008-2009, j'ai décidé de faire un nouvel essai. Je me suis donc procuré la version la plus récente (la 10), dite « Preferred », de Dragon. Voici ce que j'ai vécu.

Comme à chaque essai, j'ai constaté des progrès. Suivant mon habitude, je me demande s'il reste du travail à faire ou si tout le monde adoptera la technologie. Évidemment, les chroniqueurs sont certains que le commun des mortels

Voice recognition for language professionals

I am one of those old-timer language technology specialists who wondered how they could use the new technologies that have come onto the scene over the years.

I have a paradoxical relationship with voice recognition. I have found it fascinating for almost 15 years, but have never completely integrated it into my work.

And yet I have spent more time on voice recognition software than on most other types of applications. It all started in 1995 with a software program that understood only English and an entirely useless microphone. The program was called IBM ViaVoice and it forced me to pause after each word.

The software program was provided "free of charge" with a computer selling for about $4,000. I used it a bit to program, but I could not imagine using it to translate or even to write emails.

Over the years, I carried out new tests. Each time I noticed significant improvements. However, for many reasons (including laziness, perhaps), I never thought that the time was ripe to use the tool for translation.

Among the many wonderful improvements, the sampling frequency increased significantly, continuous dictation replaced the jerky style I mentioned earlier, and word-processing software programs were fairly well integrated into the technology.

The two main competitors were ViaVoice from IBM and Dragon from Nuance (which changed ownership a few times). Dragon, the first to offer continuous dictation, acquired a large share of the market.

Over the 2008-09 Christmas holiday break, I decided to try voice recognition again. I obtained the most recent (10th) "Preferred" version of Dragon. Here is what happened.

As was the case with each previous attempt, I noticed that progress had been made. As is my habit, I asked myself if work still needed to be done and if everyone would adopt the technology. Of course, people writing about voice

utilisera bientôt la reconnaissance vocale, notamment Dragon. Ils avaient écrit la même chose à quelques reprises entre 2000 et 2009.

Vous me pardonnerez de vous dire que, cette fois, un plus grand nombre de langagiers pourraient adopter la reconnaissance vocale, pour les raisons suivantes :

1. La technologie est maintenant livrée en standard avec le système d'exploitation de Microsoft (du moins avec la version 64 bits de Vista).
2. Il est de plus en plus difficile de trouver des personnes qui font une bonne saisie de la dictée.

Je possède un ordinateur récent doté du système d'exploitation Vista 64 bits (il existe aussi en version 32 bits). Avant d'acheter le logiciel, j'ai vérifié sur la boîte, et on indiquait qu'il fonctionne avec Vista, mais on ne précisait pas quelle version.

En informatique, on doit toujours présumer que ce qui n'est pas écrit n'existe pas. Le logiciel que j'ai acheté ne fonctionnait pas sur la plate-forme 64 bits de Vista.

Je me suis donc rabattu sur mon PC de rechange muni du système d'exploitation Windows XP. Cette fois, j'ai réussi à installer Dragon, mais au prix d'efforts substantiels. Entre autres, j'ai eu le privilège d'aller fouiller dans la « base de connaissances » de la compagnie.

Le logiciel est toujours vendu avec un casque de dictée dont la qualité n'atteint même pas le niveau moche. Paradoxalement, le logiciel vérifie maintenant que la qualité du son saisi est suffisante avant de laisser l'utilisateur commencer l'entraînement.

C'est une bonne idée qui évite des déceptions. Dans un moment de folie incroyable, j'ai tout de même essayé avec le casque fourni : le logiciel répondait que la qualité sonore n'était pas suffisante. J'ai donc utilisé un casque de clavardage qui m'a permis cette fois d'atteindre la qualité jugée satisfaisante par le logiciel et il m'a autorisé à continuer.

Une fois cette étape franchie, l'application demande à l'utilisateur de lire une phrase ou deux. L'entraînement va commencer. Hélas, j'ai un accent de Montréal, et Dragon s'attend à entendre un accent de Paris. J'ai donc été forcé de recommencer à quelques reprises avant de penser à singer un peu l'accent parisien. Le subterfuge a fonctionné : le logiciel de reconnaissance vocale m'a donné le feu vert pour continuer.

Après la lecture du texte, qui prend deux ou trois minutes, le logiciel a construit ses modèles de reconnaissance vocale. Cette fois, le « dragon » est autorisé à commencer la dictée proprement dite.

Grâce à l'éditeur spécial du logiciel, je peux maintenant apprendre au logiciel à s'adapter à mon accent en particulier. Cette étape n'est pas obligatoire, mais elle permet vraiment de réduire presque à néant le nombre de fautes de saisie.

recognition software are certain that the average person will soon be using it. Dragon in particular. They have been saying the same thing since 2000.

Nonetheless, you will forgive me for saying that this time, a greater number of language professionals may indeed opt for voice recognition because:

1. The technology now comes standard with the Microsoft operating system (at least with the 64-bit edition of Vista);
2. It is increasingly difficult to find people who are good at transcribing dictation.

I have a recent computer equipped with the 64-bit Vista operating system (there is also a 32-bit version). Before buying the software, I checked the box. The instructions stated that it worked with Vista, but failed to specify which edition.

In information technology, you must always assume that what is not written on the box does not exist. The software I had bought did not work with the 64-bit Vista platform.

I turned to my backup PC, which was equipped with the Windows XP operating system. This time, I successfully installed Dragon, though it took a substantial amount of effort. Among other things, I had the privilege of digging through the company's "knowledge database."

The software is still sold with a dictation headset whose quality I would consider worse than useless." Ironically, however, Dragon now checks that the headset sound quality is sufficient before letting the user start the practice session.

It is a good way to avoid disappointment. Taking an incredible leap of faith, I tried using Dragon with the provided headset. The software program told me that the sound quality was insufficient. So I switched to a chat headset, which the software deemed of satisfactory quality. It then authorized me to continue.

Now that I had passed the headset test, the application asked me to read a sentence or two. The training was now starting. But alas, I have a Montreal-French accent, and Dragon expected to hear a Parisian accent. I was forced to start over several times before I thought to imitate a Parisian accent. The trick worked: the voice recognition software gave me the green light to continue.

After I had read the practice text, which took two to three minutes, the software program set up its voice recognition models. At this point, the "dragon" let me start the actual dictation.

By using its special editor, I could now teach the software to adapt to my particular accent. This step was not mandatory, but it did help to eliminate entry errors almost entirely.

Je peux également montrer de nouveaux mots à Dragon, par exemple mon nom de famille ou le prénom de mes enfants.

Je dirais qu'avec cette version (la 10), j'ai obtenu en deux heures à peu près le même résultat qu'en dix heures la dernière fois. C'est très encourageant.

La version Preferred permet d'inscrire plusieurs profils, et même de travailler en anglais. Ça tombe bien, car il m'arrive souvent d'avoir à écrire en anglais.

J'ai donc tenté de créer un utilisateur AndréEN. Le logiciel n'a eu aucune objection quant au nom du profil.

Cependant, il a aimé mon accent en anglais encore moins que mon accent en français. Il ne m'a donc jamais permis de passer au petit texte d'entraînement, même quand j'ai essayé la flatterie et les menaces.

Tant qu'un infolangagier respire, il cherche le moyen de résoudre les problèmes auxquels il est confronté. J'ai vu que le logiciel avait prévu une fonction pour locuteurs hispanophones. J'ai donc essayé cette option. Cette fois, Dragon a bien voulu tolérer mon accent en anglais. Me voilà donc à la fois ravi du résultat, mais jaloux du traitement accordé aux hispanophones par rapport à ce qu'il offre aux francophones.

L'exercice de correction est un révélateur cruel et très précis des fautes de dictée généralement corrigées à la saisie. Un interlocuteur humain tolère des fautes de prononciation qui feront trébucher le logiciel de reconnaissance vocale.

Par exemple, un jour où j'ai dicté un peu vite « au moment et à l'heure qui vous conviendront le mieux », j'ai vu apparaître à l'écran « la maman et le beurre qui vous conviendront le mieux ». À l'inverse, quand une copiste avait entendu « le système a été réinitalisé» au lieu de « a été réinitalisé », elle avait ri un peu, puis avait tout simplement corrigé.

Quand on revient sur un mot ou un groupe de mots mal saisis, on peut écouter ce qu'on avait dicté et choisir une des corrections proposées, ou encore montrer au logiciel comment écrire ce qu'on vient de dicter.

Une des « nouveautés » intéressantes depuis quelques années, c'est qu'on peut dicter un texte dans un appareil de saisie, puis le connecter au logiciel. D'aucuns pourraient en conclure qu'on peut maintenant dicter dans l'autobus, le métro ou l'avion, mais ce n'est pas une très bonne idée si vous n'avez pas entraîné le logiciel dans ce même environnement.

I could also teach Dragon new words, such as my surname and the given names of my children.

It is safe to say that with this version (the 10th), I finished in about two hours what used to take me ten hours. This was very encouraging.

The Preferred edition let me register several profiles, and I could even work in English. This suited me nicely, because I often have to write in English.

I attempted to create an AndréEN user profile, and the software let me do it.

However, it liked my English accent even less than my French one. It never let me move on to the short practice text and was unswayed by flattery or threats.

Being a true language technology specialist, I look for ways to solve the problems I am faced with. I noticed in the software program an option designed for people with a Spanish accent, so I tried that option. This time, Dragon was quite willing to tolerate my English. Though I was delighted with the result, I was jealous of how the software treated Spanish speakers better than French speakers.

The correction process cruelly and very precisely reveals dictation errors that are generally corrected when transcribed. A human transcriber tolerates pronunciation mistakes that voice recognition software cannot handle.

For example, one day I dictated "au moment et à l'heure qui vous conviendront le mieux" a little too fast, and "la maman et le beurre qui vous conviendront le mieux" appeared on the screen. Conversely, when a transcriber heard "le système a été réinitalisé" instead of "le système a été réinitalisé," she laughed a bit, and simply corrected the mistake.

When reviewing a word or group of words that have not been entered properly, you can listen to what was dictated and choose a suggested correction. You can even show the software program how to write what you just dictated.

One of the interesting new features developed in recent years allows you to dictate a text into a data entry device, and then connect it to the software. Who knew that you could dictate on a bus, in the subway or on an airplane? But don't try it unless you have trained the software in those environments.

Common noises like my computer fan do not cause any problems. However, my neighbour's ferocious cough or a loud account of his vacation can produce unexpected results.

En effet, les bruits constants comme le ventilateur de mon ordinateur ne causent aucun souci. Par contre, la toux féroce du voisin ou la narration à haute voix de ses vacances peuvent provoquer des résultats inattendus.

Les gens comme moi, qui sont distraits et ne voient pas ce qu'ils ont écrit mais plutôt ce qu'ils voulaient écrire, ont avantage à faire relire leur texte ou à le laisser reposer quelques jours.

En conclusion, les langagiers qui aiment la dictée devraient assurément s'intéresser à la reconnaissance vocale et investir dans un bon micro unidirectionnel (qui ne capte le son qu'en provenance d'une source bien précise et non tous les bruits ambiants).

Le dicteur moyen peut facilement atteindre une vitesse nette de 70 mots à la minute. C'est deux fois la vitesse réelle de saisie de la plupart des gens[4].

Par contre, le fait que les traducteurs travaillent souvent en mode écraser pose un défi loin d'être facile à relever. S'il existait des macros qui permettraient de se déplacer dans le texte, sélectionnant phrase après phrase et remplaçant ce qui est sélectionné par ce qui est dicté, cela faciliterait l'utilisation du logiciel par la masse des traducteurs.

Évidemment, certaines personnes ne s'adapteront jamais au dictaphone ou à la reconnaissance vocale, qui ne sont tout simplement pas faits pour elles.

D'autre part, des collègues qui ne peuvent plus travailler au clavier se sont adaptés à la reconnaissance vocale et en sont rapidement devenus des virtuoses, ce qui prouve que la nécessité stimule l'apprentissage. ■

As well, people like me who get distracted and who read what they had wanted to write rather than what they had actually written can benefit from having their text revised or by setting it aside for a few days.

To conclude, language professionals who enjoy dictation should certainly look into voice recognition and invest in a good unidirectional microphone (that captures only sound coming from one specific direction and not all the ambient noise).

The average dictating translator can easily achieve a speed of 70 words a minute, twice the actual speed of most translators.[4]

Moreover, translators often overwrite the source text when they work, a habit that will be very difficult to change. If there were macros that allowed you to move freely within a text by selecting sentence after sentence and replacing them with what is dictated, most translators would have an easier time using the software.

Obviously, some people will never get used to dictaphones or voice recognition; it is just not for them.

On the other hand, co-workers who can no longer use keyboards have quickly adapted to voice recognition and become experts at it. This proves that people learn when they have to. ■

NOTES

1 La qualité du son enregistré dépend de la quantité de données par seconde que peut stocker l'ordinateur en temps réel, comme pour la musique en MP3 ou sur CD. Elle est généralement décrite en MHz.

2 Mise en garde : La consultation des bases de connaissances peut provoquer des effets secondaires, dont la colère, la crise de larmes, l'agressivité et le sentiment d'impuissance. Éviter de consommer sans la préparation émotive appropriée.

3 Je préférerais qu'on me vende le logiciel moins cher et qu'on me laisse acheter un micro ou un casque de meilleure qualité au lieu de me faire perdre mon temps, mais je ne peux pas plaider l'ignorance.

4 En général, on surestime systématiquement sa vitesse au clavier. La moyenne des gens tapent à une vitesse oscillant entre 25 et 35 mots à la minute, mais ça fait bien dans une conversation de dire que, des fois, on doit atteindre 100 mots à la minute.

NOTES

1 The quality of the recorded sound depends on the amount of information per second, usually expressed in MHz, that the computer can store in real time, much like for music in an MP3 or a CD.

2 Warning: Consulting the knowledge database can cause side effects, including anger, tears, aggressiveness and a feeling of powerlessness. Avoid using without appropriate emotional preparation.

3 I would have preferred those selling me the less expensive software and letting me buy a better quality microphone or headset instead of wasting my time, but I cannot plead ignorance.

4 In general, we systematically overestimate our typing speed. The average person types at a speed of 25 to 35 words a minute. However, it sounds good in conversation to say that we can type up to 100 words a minute.

Glanures

Avec la collaboration de Jacques Desrosiers et Frédelin Leroux fils

L'Actualité langagière tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

AFP dans la *Presse*, 10 février 2009

« Le diable sera dans les détails de la construction de la structure de **défaisance** et dans le mécanisme d'évaluation » des actifs rachetés aux banques, a renchéri Douglas Elliott, de l'Institut Brookings. [à propos du plan américain Geithner de stabilisation du système financier] [notion juridique]

***Le Figaro* (mai 2007)**

Quand toute la France **à haut débit** a commencé à regarder son clip en rigolant, [Kamini] avait déjà écrit presque tout son album.

***Le Monde* (novembre 2007)**

À l'heure du **sans-frontiérisme**, l'État juif et l'identité juive apparaissent comme les très inquiétants vestiges du racisme diviseur.

***Le Figaro* (novembre 2007)**

Ce qu'on attend de lui [Sarkozy], ce n'est pas du **bougisme** mais des résultats utiles.

***La Presse*, 25 février 2009**

Un livre laissé sur la table d'un café, un autre sur le banc d'un autobus ou encore dans une salle d'attente chez le médecin... et voilà qu'une personne le ramasse, le lit, puis le laisse à son tour dans un lieu public.

Le phénomène du **passe-livre** gagne en popularité et c'est maintenant au tour des Éditions de la Courte échelle de joindre la ronde. Dans le cadre de la Nuit blanche à Montréal, la maison d'édition donnera le coup d'envoi d'un gigantesque **passe-livre** qui se déroulera à travers tout le Québec.

***Le Figaro* (novembre 2007)**

François Fillon dont le côté **rillettes** ne cache pas de détermination?

***Le Figaro* (novembre 2007)**

Ce serait un recul de la **gréviculture** syndicale, du pouvoir systématique de dire non et du recours mécanique au blocage.

***La Presse*, 1er avril 2009**

Alors que la proportion de ménages québécois branchés à l'internet se stabilise, le nombre de « **mobinautes** » québécois, ces internautes qui accèdent à la Toile grâce à des appareils mobiles, semble avoir atteint une masse critique.

***Le Figaro* (novembre 2007)**

Le dispositif [projet de loi sur l'immigration], pourtant **bordé** par les juristes de la CNIL [Commission nationale de l'informatique et des libertés] et défendu par son président…

***Le Monde* (novembre 2007)**

Interpréter une pièce sans **histrionisme**.

Note

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les abonnés sont priés de s'adresser aux :

   Éditions et Services de dépôt
   Ottawa (Ontario) K1A 0S5
   Téléphone : 613-941-5995 Télécopieur : 613-954-5779
   1-800-635-7943 1-800-565-7757

2. Les autres personnes qui reçoivent des exemplaires de *L'Actualité langagière* peuvent communiquer avec la Direction de la normalisation terminologique.
   Téléphone : 819-953-7120 Télécopieur : 819-953-8443

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Denise Cyr
L'Actualité langagière
Normalisation terminologique
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Gatineau (Québec) K1A 0S5
Téléphone : 819-994-1035
Télécopieur : 819-953-8443
Courriel : denise.cyr@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité langagière* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2009

Editor-in-Chief's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. Subscriber queries should be sent to:

   Publishing & Depository Services
   Ottawa, Ontario K1A 0S5
   Telephone: 613-941-5995 Fax: 613-954-5779
   1-800-635-7943 1-800-565-7757

2. Other people receiving *Language Update* copies can contact the Terminology Standardization Directorate.
   Telephone: 819-953-7120 Fax: 819-953-8443

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Denise Cyr
Language Update
Terminology Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government Services Canada
Gatineau, Quebec K1A 0S5
Telephone: 819-994-1035
Fax: 819-953-8443
Email: denise.cyr@tpsgc-pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Language Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2009

L'ACTUALITÉ langagière
Language UPDATE

***L'Actualité langagière*, c'est**

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

Vous y trouverez

- des nouvelles de l'industrie langagière
- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des mini-lexiques sur des sujets d'actualité

Abonnements

Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction

819-997-3300
Bureaudelatraduction.TranslationBureau@tpsgc-pwgsc.gc.ca
btb.gc.ca

***Language Update* is**

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau of Canada for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

In it you will find

- news from the language industry
- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- miniglossaries in fields of current interest

Subscriptions

Publishing & Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Information on Translation Bureau products and services

819-997-3300
Bureaudelatraduction.TranslationBureau@tpsgc-pwgsc.gc.ca
btb.gc.ca